ELFRIDE,

DRAME EN TROIS ACTES,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 28 décembre 1822.

PARIS,

CHEZ POLLET, LIBRAIRE,
RUE DU TEMPLE, N°. 36.

1823.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CLARENCE BURNET, jeune personne de 18 ans.....	Mlle. CAROLINE.
MELFONT, amant de Clarence.....	M. PHILIPPE.
ELFRIDE, autrefois maîtresse de Melfont.....	Mme. ALLAN.
ARABELLE, fille d'Elfride.....	Mlle. SYDONIE.
BURNET, père de Clarence.....	M. DUGY.
NICOLS, juge du Canton.....	M. LIVAROS.
DOGSON, adjoint du juge.....	M. SIGNOLLE.
BUTTLER, aubergiste.....	M. MOESSARD.
BETTI, fille de Buttler.....	Mlle. ODILLE.
ANNA, femme de Chambre d'Elfride...	Mlle. ROSALIE.
MÈGUÉ, vieille Bohémienne.....	Mme. ST.-AMAND.
UN MINISTRE anabaptiste.....	M. BRETON.
GENS DE L'AUBERGE ET MILICES.	
PAYSANS.	

La scène se passe en 1780, dans un village du comté de Lénox, Écosse. — Les costumes des principaux personnages sont le simple frac et la robe ordinaire. — Les paysans sont vêtus à la mode du pays.

NOTA. — Cet ouvrage ne devait point être intitulé *Elfride*, mais bien *Clarence Burnet*, ce qui était plus raisonnable. Ce n'est que par suite d'une concession faite à certaines petites vanités théâtrales, du reste assez justifiées par le talent de l'actrice qui remplissait le rôle d'Elfride, que ce drame a cessé de porter son premier titre.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT.

Digitized by Google

ELFRIDE,

DRAME EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente la cour d'une auberge de village; bâtimens, fabriques analogues. Cette cour est vaste et bordée, du côté du grand chemin, par des rochers et des arbustes. D'autre part, on aperçoit des plantations, une petite rivière, le clocher d'un village et les maisons se qui groupent à l'entour.

SCÈNE PREMIÈRE.

MELFONT, *seul, la tête baissée, les mains croisées derrière le dos, sort de l'auberge.*

J'ai besoin de changer de place... je veux respirer, et je ne sens partout qu'un air brûlant qui me suffoque. Ah! quand je pourrais échapper à toutes les recherches... comment m'échapper à moi-même! Ravisseur, fugitif, condamné peut-être... car elle est puissante la famille dont le malheureux fils est tombé sous mon épée. Et pourquoi ce sang? pour une femme qui vaut à peine mon mépris. Quand je dissipais avec elle ma fortune, quand je me déshonorais à sa suite, on pouvait encore excuser ma jeunesse, me plaindre au moins!... Je n'avais pas là le remords d'avoir souillé l'innocence, trompé la vertu. Je n'avais point encore arraché ma Clarence des bras de son père; je ne l'avais pas entraînée sur les pas d'un homme, hélas! qui, sans doute, ne s'appartient déjà plus.—Ah! qu'elle ignore toujours que ce misérable attend à chaque instant l'arrêt de ses juges: ce dernier coup la tuerait.

Digitized by Google

SCÈNE II.

BUTTLER, BETTI *parée*, CLARENCE, MELFONT, PAYSANS, PAYSANNES.

BUTTLER, *montrant Melfont à Clarence.*

Le voilà! le voilà! il se promène sous la feuillée. .. Par ici, mes enfans!... (*Il présente sa fille à Melfont.*) Voyez si cette petite espiègle n'est pas fraîche comme la fleur du printemps! Votre chère Lady a bien voulu mettre la main à sa toilette, et vient vous faire admirer son ouvrage. Nous ne lui demandons plus qu'une grâce; c'est qu'elle vienne à la cérémonie avec nous.

CLARENCE.

Je le voudrais de tout mon cœur, Buttler, mais mon état de faiblesse...

BUTTLER.

La verdure, le beau temps, l'air pur du matin vous donneront des forces, Milady.

CLARENCE.

Non, la plus légère fatigue ajoûterait trop au mal que j'éprouve.

BETTI, *à son père.*

N'insistez plus, mon père: Milady a passé une nuit si agitée...

MELFONT, *prenant la main de Clarence.*

Tendre amie!

BUTTLER.

Je ne voudrais pas contrarier Milady... Son noble époux alors y viendra pour elle et pour lui; n'est-ce pas, sir James? (*Montrant Betti.*) Voilà deux grands yeux qui vous adressent une prière à laquelle vous ne serez point insensible.

MELFONT *s'efforçant de sourire.*

Mon cher hôte, mettez-vous toujours en marche; je dis quelques mots à Milady, et j'arrive au temple presqu'aussitôt que vous.

(*La mariée vient se présenter à Clarence, qui la baise au front. Son père la prend par le main, et la noce se met en route.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

CLARENCE, MELFONT.

MELFONT.

Vous souffrez, miss... Toujours des pleurs!

CLARENCE.

Et le vieillard, il pleure aussi! Je le laisse seul, tout seul... ou plutôt le déshonneur tient à côté de lui la place de sa fille... J'ai fui sa maison, et peut-être que, dans cet instant même, il m'accable de ses malédictions! ô mon dieu!

MELFONT.

Pourquoi ces idées!

CLARENCE.

Mon père! cette fille qui devait honorer ta vieillesse, la rendre plus douce... cette fille cache maintenant sa honte, sous un nom supposé, au fond d'une misérable auberge!

MELFONT.

Notre sûreté commune l'exigeait... D'ailleurs me voici près de toi...

CLARENCE.

Et pourtant je ne suis pas votre épouse! (*Elle cache son visage.*)

MELFONT.

Clarence! ne pouvez-vous me pardonner un retard nécessaire?

CLARENCE.

Je vous ai tout pardonné... Mais la septième semaine commence, et cette malheureuse maison me voit toujours comme j'y suis entrée.

MELFONT.

Quoi! c'est une vaine cérémonie qui vous cause tant d'inquiétudes!..

CLARENCE.

La bénédiction d'un ministre du ciel ferait redescendre la paix dans mon ame... Mon ami, ayez pitié de moi!... Soit amour ou séduction, bonheur ou malheur, je suis à vous pour jamais.. Mais, aux yeux du juge suprême, je ne vous appartiens point encore.

Digitized by Google

MELFONT.

Que la fatalité et toutes ses angoisses me serrent le cœur, si je ne hâte de tous mes vœux ce moment que vous attendez.

CLARENCE.

N'interprétez pas mal mes prières... Une autre femme ne voudrait peut-être d'un lien légitime que pour s'en parer aux yeux des hommes... moi, je ne connais d'autre bien, d'autre honneur que celui de vous aimer... Allez, ce n'est pas pour le monde, c'est pour moi seule que je désire vous être unie... Ne me déclarez point votre épouse; je ne porterai point votre nom; je m'exposerai même, s'il le faut, à rougir de mes sentimens les plus chers, pendant tout le temps que vous le croirez utile... mais rendez-moi l'innocence...

MELFONT.

Est-ce ainsi que vous vous laissez conduire! Vous le savez; je dois ménager un héritage, ma dernière ressource. Tant que la fortune a suffi à mes besoins, je l'ai dédaignée... Aujourd'hui je voudrais posséder des trésors pour donner à ma Clarence le rang dont elle est digne; pour récompenses vertus.

CLARENCE.

Mes vertus! ne prononcez pas ce mot, il me fait mal.

MELFONT.

Si vous êtes si sévère envers vous-même, de quels yeux me verrez-vous donc?

CLARENCE.

Des yeux de l'amour, Melfont.

MELFONT.

Patience encore, patience pendant quelques jours.

CLARENCE.

Quelques jours!.. Oh! qu'un jour est long!

MELFONT.

Vous n'ignorez pas que le caprice d'un parent me prive de tous ses biens, si je n'épouse une femme qui a pour moi autant d'indifférence que j'en ai pour elle. Cette femme n'est point éloignée d'un accommodement qui nous conviendrait à tous les deux. Dès que j'aurai sa réponse dernière, nous passerons en France. Là nous ne trouverons du moins nul obstacle à l'union que nous désirons.

Digitized by Google

CLARENCE.

En France... dans un pays étranger! Il me faudra donc quitter ma patrie en criminelle!.. Non, Melfont, ce ciel a éclairé ma faute, ce même ciel doit m'en voir purifiée... Si je puis supporter la vie jusques là, qu'importe un instant de plus?

MELFONT.

Ma Clarence, nous ne pouvons donner ici de solennité à notre union.

CLARENCE.

Une action selon la conscience, n'a pas besoin d'être si solennelle.

MELFONT.

Mais encore....

CLARENCE.

Ah! si je ne m'étais pas fait une loi de ne jamais douter de votre amour....

MELFONT.

Veuillez m'entendre, mon amie, à qui nous confier de ceux qni nous entourent?... On nous croit....

CLARENCE, *l'interrompant avec amertume.*

Ah! oui, l'on croit.... Melfont, rejoignez vos hôtes... ils vous attendent.

MELFONT.

Je vous laisse... mais pesez, dans votre indulgence, les motifs qui me font agir, et vous verrez si vous devez accuser mon cœur. Adieu, Clarence! (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

CLARENCE, *seule.*

Je le chagrine par mes instances, je le tourmente... et ne suis-je donc pas sûre de ses sentimens? Pardonne Melfont, pardonne à l'ame faible d'une femme qui a besoin de lier sa destinée à la tienne par un nœud plus intime, plus sacré. Mais je m'efforcerai de chasser tous ces doutes de mon cœur; ils ne sauraient venir de la défiance; on ne soupçonne point ce qu'on adore, et mon existence est toute dans la tienne. Ah! sans les méchans qui l'ont calomnié, on ne l'eût point éconduit, ce tendre ami, de la maison paternelle! il eût obtenu ma foi, et je serais... je serais encore vertueuse.

Digitized by Google

SCÈNE V.

CLARENCE, ARABELLE.

ARABELLE, *entre en courant, et regarde les apprêts de la noce.*

Que de fleurs! les belles guirlandes! est-ce qu'il y a fête dans cette auberge?

CLARENCE, *avec bonté.*

Fête.... oui, ma belle enfant.

ARABELLE.

Est-ce la vôtre?

CLARENCE, *soupirant.*

Hélas!... (*à Arabelle.*) On marie la fille de la maison.

ARABELLE.

C'est charmant, j'y serai: on dansera, n'est-ce pas?

CLARENCE.

Je le pense, au moins. Vous êtes seule ici?

ARABELLE.

Seule... oh! non. J'arrive par la voiture de Londres avec maman... Pauvre mère!... nous avons bien du chagrin, je vous assure. (*Elle prend un air triste.*)

CLARENCE.

Du chagrin?

ARABELLE, *toujours plus tristement.*

Vous en auriez à notre place... Notre bienfaiteur, notre ami est parti de Londres, et il ne revient plus. Maman le cherche partout. Depuis trois jours nous sommes en route; mais nous n'entendons pas parler de lui.

CLARENCE.

Vous le reverrez sans doute... il ne voudrait pas faire de la peine à une si aimable enfant.

ARABELLE.

Que vous êtes bonne, Milady, puissiez-vous dire vrai!.. Au surplus, nous sommes sûres qu'il n'a pas quitté l'Angleterre... ainsi...

Digitized by Google

SCÈNE VI.

CLARENCE, ARABELLE, ELFRIDE.

ELFRIDE.

Arabelle, vous m'avez donné bien de l'inquiétude; que faites-vous ici?

ARABELLE.

Je causais....

ELFRIDE, *examinant Clarence avec beaucoup d'attention.*

C'est Milady, sans doute, dont ces gens viennent de me parler, et que l'état de sa santé retient dans cette auberge? (*Elle appuie fortement sur ces derniers mots.*)

CLARENCE, *avec timidité.*

On vous a dit vrai.

ELFRIDE, *la considérant malignement.*

Au moins il est consolant que, dans cette circonstance, vous ne soyez pas séparée de votre époux.

CLARENCE, *perdue dans son regard, et balbutiant.*

Oui, consolant...

ELFRIDE, *à part.*

Elle se trouble... je ne m'étais pas trompée, Melfont est là. (*Haut.*) Forcée de m'arrêter dans cette auberge et d'y rester quelques jours...

CLARENCE, *vivement.*

Quelques jours...

ELFRIDE, *avec un sentiment marqué.*

Un événement imprévu m'empêchant de continuer ma route, je suis charmée de trouver ici des hôtes dont la société...

CLARENCE, *avec contrainte.*

Ne vous offrira que peu de charmes... cette contrée est bien triste.

ELFRIDE, *ironiquement.*

Je n'aurai point à me plaindre, si je puis vous apporter ma part des distractions dont vous semblez avoir tant besoin. Restez-vous encore long-temps dans le Lénox?

CLARENCE.

Les affaires de sir James peuvent, d'un moment à l'autre, nous forcer à nous éloigner.

ELFRIDE, *à part.*

Sir James... ah! ah! (*Haut.*) Votre état cependant....

Digitized by Google

CLARENCE.

Devient meilleur... beaucoup meilleur.

ELFRIDE.

J'espère que si vous retournez à Londres, vous voudrez bien m'en avertir.

CLARENCE, *rêveuse.*

Je ne pense pas que nous revoyions de si-tôt cette capitale.

ELFRIDE.

Milord profitera peut-être de la belle saison pour vous faire connaître le continent !

CLARENCE.

Cela serait possible...

ELFRIDE, *à part.*

Ils ne sont pas encore partis !

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, ANNA.

ANNA.

Le secrétaire du juge du canton, Dogson, qui se trouvait dans la voiture publique à côté de Milady, demande à lui parler.

CLARENCE.

Je vous laisse libre...

ARABELLE, *qui pendant la scène précédente, courait après des papillons, entend les paroles de Clarence, et s'approche d'elle.*

Quoi ! vous nous quittez ? moi qui déjà vous aime tant... Si maman voulait, j'irais avec vous.

ELFRIDE.

Arabelle, vous vous rendrez importune.

ARABELLE, *avec candeur.*

J'aurais été bien raisonnable. Mais puisque tu ne le veux pas, permets du moins que j'aille au-devant de la noce. (*Elle sort en courant.*)

SCÈNE VIII.

ELFRIDE, ANNA.

ELFRIDE.

Anna, fais préparer un appartement ; nous restons.

Digitized by Google

ANNA.

Quoi donc vous arrive?

ELFRIDE.

Ils sont ici...

ANNA, *avec surprise.*

Ah!

ELFRIDE.

Cette femme que tu viens de voir sortir...

ANNA.

Eh! bien...

ELFRIDE.

C'est ma rivale... et cependant, tu le vois, je suis de sang-froid. Les renseignemens que je tenais des gens de l'auberge, avaient éveillé mes soupçons: trois mots, et mes doutes sont devenus des certitudes. Il semble qu'il y avait aussi pour elle dans ma voix des pressentimens... car elle a pâli, tremblé... Si tu savais comme sa première souffrance m'a fait de bien... Oh! je les enveloppe aujourd'hui dans ma rage, et je les presse d'une main de fer. Mais silence! il n'est pas encore temps qu'ils me sachent si près d'eux.

ANNA, *d'un ton de mépris.*

Et le Dogson?...

ELFRIDE.

Je puis le recevoir. Qui sait se contraindre avec l'objet de sa haîne, peut être maître de soi en face d'un indifférent.

ANNA.

C'est qu'il m'a fait, sur votre personne, de si impertinentes questions! Il voulait savoir le temps que vous comptez passer ici, le chemin que vous prendrez ensuite, et quel lieu vous habitez d'ordinaire. Bien mieux, ne m'a-t-il pas interrogée sur l'état de votre cœur!

ELFRIDE, *sortant de ses réflexions.*

Mon cœur... il brûle comme ma tête; le désespoir le consume... mais ils les paieront cher, les tourmens que j'endure! Enfin, comment t'es-tu débarrassée de cet homme?

ANNA.

Mes réponses ont été vagues... je devais vous laisser libre de dire tout ce qui vous conviendra; cependant une chose claire, c'est qu'il est éperduement épris de vos charmes.

ELFRIDE.

Mes charmes... ils sont comme une fleur flétrie... Melfont

Digitized by Google

me l'a cruellement appris. (*Vivement*). Sais-tu sur quoi je fonde mes plus fortes espérances de le voir encore à mes pieds?

ANNA.

Vous avez tant de moyens de toucher le cœur d'un homme!

ELFRIDE.

Je parle d'Arabelle... S'il reste insensible aux souvenirs dont son ame devrait être toute remplie, peut-être du moins entendra-t-il le cri de la nature. Depuis long-temps il m'avait soustrait cet enfant, sous le vain prétexte de lui faire donner une éducation plus finie. Ce n'est que par ruse que j'ai pu la tirer des mains qui en étaient chargées. La veille même de sa fuite, il avait donné les ordres les plus précis de ne la faire voir à personne... Anna, à personne... mais surtout à sa mère; à une Elfride, avait-il dit, qui pourrait à ce titre venir la réclamer; mais je le faisais suivre et j'ai tout découvert. Ne sens-tu pas combien elle est insultante, cette différence qu'il met entre la fille et la mère?

ANNA.

Elle est dure pour vous.

ELFRIDE.

J'oublie que Dogson attend... J'avais deviné tout ce que tu m'as dit. A ses prévenances gauches, à ses politesses ridiculement empressées, surtout au sourire de satisfaction qui venait éclairer comme à regret son visage sombre, toute les fois que je paraissais faire attention à ses discours; j'ai pu reconnaître l'impression que j'avais faite sur lui. Qu'il vienne donc... (*Anna sort.*) Dans ma situation cet homme peut m'être utile... je veux le ménager.

SCÈNE IX.

ELFRIDE, DOGSON.

DOGSON.

J'importune Milady; mais qui l'a vue une fois, doit désirer la revoir encore.

ELFRIDE.

Votre visite m'est agréable..... On s'aperçoit aisément que vous êtes de ces hommes qu'on ne se répent jamais d'avoir reçus près de soi.

Digitized by Google

DOGSON, *enflé.*

Je serais venu plus tôt prendre vos ordres, si je n'avais été forcé de m'occuper d'affaires dès mon arrivée..., mais mon emploi...

ELFRIDE.

Avant tout les devoirs.

DOGSON.

Surtout quand il s'agit de purger le sol des plantes qui l'empoisonnent, et c'est le cas où je me trouve... J'ai été chargé aux assises de Londres d'arrêter, dans ce comté, un mauvais sujet, autrefois fort répandu dans le monde, et dont vous aurez sans doute entendu parler.

ELFRIDE.

Vous le nommez?

DOGSON.

Melfont.

ELFRIDE, *avec trouble.*

Melfont !.. En effet, ce nom m'est connu: je savais même qu'il était poursuivi par la justice, pour avoir refusé d'obéir, comme colonel, aux ordres d'un général sous lequel il servait, et surtout pour avoir tué en duel l'unique rejeton d'une des premières familles de l'Angleterre; mais j'ignorais...

DOGSON.

Qu'il fût condamné !!.. Que voulez-vous? c'est son roman qui finit.

ELFRIDE, *ne pouvant dissimuler son trouble.*

Vous serez peu surpris du sentiment que j'éprouve, quand vous saurez que je l'ai vu plusieurs fois à Londres... chez moi-même.

DOGSON.

Vous ne l'y reverrez plus, du moins cela est probable. J'ai là, dans mon porte-feuille, un petit arrêt portant la peine capitale...

ELFRIDE.

Capitale !!..

DOGSON.

Rien de plus. C'est malheureux; car ce Melfont sort d'une bonne souche. D'ailleurs on prétend que les débordemens qui le conduisent aujourd'hui à Tiburne, ont eu pour cause principale des liaisons un peu trop intimes avec une

Digitized by Google

certaine Elfride, de la classe de ces femmes respectables comme on en voit beaucoup; mais dont les personnes de la condition de Milady ont peine à concevoir l'existence.

ELFRIDE, *étourdie de l'apostrophe.*

Et cet arrêt est déjà rendu public?

DOGSON.

Il est tout au long dans cette gazette.

ELFRIDE.

J'y désirerais jeter les yeux.

DOGSON.

La voici. Vous pouvez même la garder, pour peu que cela vous amuse. Au reste, disposez de moi; tous mes services vous sont acquis; j'ai quelqu'autorité dans ce canton, et si votre projet est de vous y arrêter...

ELFRIDE, *d'un air de douceur.*

On ne risque rien de rester dans un pays où l'on trouve tant d'obligeance. (*A part.*) Quelle nouvelle!...

SCÈNE X.

ELFRIDE, DOGSON, MÈGUE.

DOGSON, *voyant entrer Mègue.*

Malédiction! Mègue ici... Qu'y demandes-tu... le pilori?

MÈGUE, *patelinant.*

Sous votre bon plaisir, j'ai appris qu'il y avait noce dans cette auberge, et je viens voir si j'y pourrais gagner ma pauvre vie, en disant la bonne aventure.

DOGSON, *du ton le plus dur.*

Ta vie... rebut des cimetières! (*A Elfride.*) Pardon, Milady. (*A Mègue.*) Est-ce qu'on t'a donné congé au sabat des démons?... Je t'avais pourtant promis des coups de fouet et un logement sous terre pour récompenser tes escroqueries et ces tours diaboliques dont se plaint tout le canton...

MÈGUE.

Par Saint-Georges, mon digne Monsieur Dogson, il faut que la justice soit juste... Que feriez-vous de Mègue dans votre prison?... On retient les poules à la basse-cour... car on peut les plumer... mais moi!

Digitized by Google

ELFRIDE.

Si la malheureuse ne cherche qu'à gagner du pain...

DOGSON.

Vous ne savez pas combien cette peste de bohémienne est avisée et dangereuse. Je l'ai déjà fait chasser du pays où elle exerce cent sortes de métiers inconnus, et où on la dit l'espion de toutes les bandes de voleurs qui infestent ces contrées.

ELFRIDE, *interrogeant Mègue des yeux.*

Oui ?

MÈGUE.

Ma chère dame, n'en croyez rien... A mon âge, on ne songe plus qu'au ciel; mais vous le savez; (*Malignement*) dans ce bas monde, les bons sont lapidés, et les méchants comblés de biens.

ELFRIDE.

M. Dogson, laissez-la faire aujourd'hui tranquillement son métier... Elle fait pitié cette femme.

DOGSON.

Je n'ai rien à vous refuser... Pour cette fois, tu peux remercier Milady; mais ne te retrouve plus désormais sur mon chemin; je te foulerais aux pieds comme la poussière.

MÈGUE.

Dieu bénisse les ames charitables !... Si Milady le veut, je lui dirai *gratis* sa bonne aventure; cela me portera bonheur.

DOGSON.

Vieille sorcière; tu oses manquer de respect...

ELFRIDE.

Cela me distraira... (*A Mègue.*) Allons soit, je veux voir si vous êtes bien habile.

DOGSON.

Je vous quitte donc, en vous demandant toutefois la permission de vous offrir mon hommage, lorsque je reviendrai avec le jugè visiter cette auberge.

ELFRIDE.

Vous serez toujours le bien venu.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

ELFRIDE, MÈGUE.

ELFRIDE.

Approche... Ainsi tu tiens d'une main le passé... et de l'autre l'avenir?

MÈGUE, *d'un ton mielleux.*

Le présent seul m'échappe; il n'y a que là-haut qu'on sait tout.

ELFRIDE.

Tu devines, dis-tu, la destinée? L'aides-tu quelquefois aussi à s'accomplir?

MÈGUE.

Nous sommes tous, dans les mains du seigneur, des instrumens fragiles... La vieille Mègue est à la discrétion des hommes...—Heureusement j'ai trouvé jusqu'ici dans mon industrie de quoi soutenir ma chétive existence : j'ai longtemps poursuivi la fortune par tous les moyens, dans tous les pays... Mais elle marchait devant moi comme un fantôme... je n'ai pu la saisir.

ELFRIDE.

Tu aimes donc bien l'argent?

MÈGUE.

L'argent... C'est un mot qui dit tant de choses!

ELFRIDE.

Alors pour gagner une forte somme...

MÈGUE.

Je ne connais rien d'impossible.

ELFRIDE.

Eh! bien, Mègue, te sentirais-tu disposée à me servir?

MÈGUE, *avec familiarité.*

Un service en vaut un autre, et la reconnaissance...

ELFRIDE.

Point de phrases.

Digitized by Google

MÈGUE.

Comme vous l'a dit ce coquin de Dogson, j'ai l'œil ouvert, la bouche clôse, la main adroite, l'esprit inventif; et...

ELFRIDE.

La conscience?

MÈGUE, *réfléchissant.*

La conscience... Il y a long-temps que je me suis débarrassée d'elle; je ne pouvais plus la nourrir.

ELFRIDE, *examinant une boîte que Mègue porte à sa ceinture.*

Que renferme cette boîte?

MÈGUE.

Des odeurs, des spiritueux, des drogues de toute espèce... car, dieu merci, je fais aussi la médecine avec quelque succès. (*Elle prend un phiole.*) Voilà, par exemple, un remède contre certaine maladie dont il faut espérer que vous n'aurez point à souffrir.

ELFRIDE.

On nomme ce mal?...

MÈGUE.

Je ne sais trop quel nom lui convient. (*Avec un rire sardonique.*) Mais avalez pendant huit jours, à jeun, une petite dose de cet élixir; il fortifiera votre ame contre les vapeurs noires qu'engendrent la mélancolie, la solitude, l'espoir trompé, une passion... (*Elle la regarde fixement.*) malheureuse...

ELFRIDE.

Je ne connais, en pareil cas, qu'un élixir... (*D'une voix sourde.*) N'as-tu pas, dans ta pharmacie secrète, quelques-uns de ces calmans plus sûrs?...

MÈGUE, *après avoir recueilli d'un regard toute la pensée d'Elfride.*

Je comprends...

ELFRIDE.

Veux-tu m'en procurer?... Et voilà de l'or. (*Elle lui montre une bourse.*)

MÈGUE, *indiquant Dogson d'un geste.*

S'ils venaient à le savoir?

Digitized by Google

ELFRIDE.

Il y a là de la discrétion.

MÈGUE, *après un moment.*

Bien actif... Où trouverai-je Milady ?

ELFRIDE.

On t'indiquera mon appartement... mais attends !— (*Mègue s'approche d'un pas pour écouter.*) Je veux que tu tires un autre horoscope...(*Elfride alors se rapproche aussi plus près de Mègue, et leurs têtes présentent un aspect infernal. Après une pause.*) Non pas le mien, tu penses...

MÈGUE.

Mais celui de cette jeune Miss qui vit dans cette auberge depuis quelques jours, n'est-ce pas ?

ELFRIDE, *avec effroi.*

D'où sais-tu ?...

MÈGUE.

Je devine... elle a de ces figures où le sort a laissé ses empreintes, et dont une bohémienne peut tirer parti.

ELFRIDE.

Oui !—Saisis donc l'instant, approche-toi d'elle, tâche de la décider à t'écouter... Tu lui diras, dans les termes convenables, (*Ceci plus bas.*) qu'elle est en fuite; qu'elle se cache sous un nom supposé; qu'elle n'est pas mariée; que l'homme qui la suit est un parjure qui la trompe, qui l'abandonnera; que son père la maudit; enfin que la justice divine... sois effrayante !

MÈGUE, *d'un ton affreux.*

C'est dit; elle entendra la peur.... ses nerfs en craqueront.

ELFRIDE.

Mais il ne faut pas qu'on nous voie ensemble.

MÈGUE.

Vous serez servie. (*Elle se glisse derrière les arbres, en serrant son argent.*)

ELFRIDE.

Si j'échoue, ce poison... (*Après une pause.*) Mais ma fille !!... et ma fille aussi. (*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LA NOCE, BUTTLER, BETTI, MELFONT, CLARENCE, *bientôt après.*

BUTTLER, *se frottant les mains.*

Maintenant que nous avons réglé avec le ciel, occupons-nous un peu des choses de la terre. Et vive la joie, comme aussi le roi Georges! Je vais donner mes ordres au chef de mon office, et à l'intendant de mes tonnes; qu'en dites vous, Milord?

MELFONT, *affectant de la gaîté.*

C'est bien; il faut que les vieux flacons voient le jour en l'honneur de la jolie Betti.

BUTTLER.

Vous verrez, sir James; si l'on en boit de meilleur aux Canaries, que je sois privé d'Aîle et de Porter le reste de ma vie, et condamné à boire, en plein hiver, à mon foyer, l'eau glacée qui tombe des sommets de nos montagnes. (*Betti s'approche de Clarence qui sort de la maison, et arrive rapidement.*)

CLARENCE.

Betti, te voilà donc heureuse!.... (*Elle se détourne et soupire.*)

BETTI.

Et pour l'être long-temps, je tâcherai d'imiter Milady. Que j'ai eu de regret de ne pas la voir à la bénédiction du Ministre! On le dit ici; plus il y a d'honnêtes gens à prier pour nous le jour du mariage, et plus le ciel est disposé à accorder ses faveurs aux nouveaux mariés.

CLARENCE.

Mes prières t'ont accompagnée à l'autel, et j'ai joint aux souhaits de tous ceux qui te connaissent, mes vœux les plus sincères pour ton bonheur.

BETTI, *lui baisant la main.*

Vous êtes si bonne!!..

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DOGSON, LE JUGE, GENS ARMÉS *dans le fond.*

BUTTLER.

Place! place! voici le convive qui manquait à nos fêtes; notre brave juge Nicols. (*A Melfont.*) Quel dommage qu'il soit accompagné de cet oiseau de mauvaise augure! (*Nicols entre avec son secrétaire. Il se fait un moment de silence; Buttler va au-devant de lui gaîment.*) Salut au plus renommé gourmet du Lénox!!

LE JUGE.

Bonjour, mon cher Buttler.... (*Aux gens de la fête.*) A vous, enfans, joie et santé! (*Prenant Buttler à part.*) Ecoute; avant tout, j'ai à te faire quelques questions... J'attends de toi des réponses franches; après cela je te laisse tranquille.

BUTTLER.

Parlez, parlez; quoi de neuf dans nos quartiers? (*Faisant alors attention à Dogson.*) Ah! ah!!.... Bonjour, M. Dogson. — En effet, il faut bien qu'il y ait quelques cravates de chanvre neuf à nouer dans les environs: sans cela....

DOGSON, *affectant de plaisanter.*

Quand ce sera ton tour, vieux coquin, je me leverai plus matin pour te l'annoncer.

BUTTLER.

Merci de la bonne volonté.

LE JUGE.

Il est descendu récemment des voyageurs dans ton auberge?

BUTTLER.

Fort peu, depuis quelque temps. C'est même ce dont je me plains.

DOGSON.

Parmi eux se trouve un individu nommé Melfont, n'est-ce pas?

Digitized by Google

BUTTLER.

Non.

DOGSON.

Ne ments pas; je te ferais pendre.

LE JUGE.

Allons, Dogson, vous êtes toujours pour les menaces et les moyens expéditifs.

BUTTLER.

Je n'ai pas peur. Personne, dis-je, portant ce nom, n'a mis le pied chez moi. Le seul voyageur qui y soit maintenant est cet estimable seigneur, sir James, (*Il va prendre Melfont par la main.*) dont l'air, certes, n'est pas celui d'un homme qui a des démêlés avec la justice.

DOGSON.

On ne te demande pas ton avis! (*Il tire de sa poche le signalement de Melfont, et l'on devine qu'il le confronte avec l'individu qu'il a devant les yeux. Clarence s'avance avec une visible inquiétude.*

BUTTLER.

Pour un moment, Milady, pardon: ces Messieurs ont quelques mots à se dire, et voudraient être seuls. (*Clarence s'éloigne avec beaucoup de répugnance.*)

DOGSON, *à part, lisant le signalement.*

La ressemblance est frappante!..

LE JUGE, *à Melfont.*

Je me vois avec peine forcé de vous soumettre à ces désagréables formalités; mais j'ai des ordres positifs. — Milord vient de Londres?

MELFONT.

Cela est vrai.

LE JUGE.

Quand avez-vous quitté cette ville?

MELFONT.

Depuis quelques semaines...

DOGSON, *appuyant.*

C'est bien cela... quelques semaines.

LE JUGE, *vivement.*

Eh! non, ce n'est pas cela... Mille personnes ont

Digitized by Google

quitter Londres le même jour et à la même heure. Qu'est-ce que cela prouve? En vérité, vous êtes un terrible homme! (*A Melfont.*) Êtes-vous seul?

MELFONT.

Avec ma femme.

DOGSON, *d'un ton méprisant.*

Mon bon M. Nicols, je sais, il y a long-temps, que vous avez la vue faible; mais je vous croyais au moins des oreilles... Et notre homme, de même, voyage avec une fille qu'il pourrait aussi fort bien appeler sa femme. Ce qui est écrit est écrit... Grand œil bleu, sourcil bien arqué, front haut... Qu'en pensez-vous?

LE JUGE.

Rien. Comme disait mon père le Bailli, d'honorable mémoire, il me faut des faits pour conclure.

DOGSON, *à part.*

Vieux radoteur! (*A Melfont.*) Vous avez des papiers?

MELFONT.

Quelques lettres à mon adresse seulement... N'ayant pas l'intention de quitter le pays, j'ai cru inutile de me précautionner autrement.

LE JUGE.

C'est tout simple. Dogson, assez; votre ponctualité vétilleuse devient fatigante et pis que cela. (*A Buttler.*) Toi, réponds-tu de sir James?

BUTTLER.

Comme de moi-même.

DOGSON.

Attendez; cela n'est pas fini. Je veux dire deux mots de politesse à Milady.

MELFONT.

En avez-vous le droit?

BUTTLER.

Que la peste l'étouffe!..

LE JUGE.

Vous avez, Dogson, une inconcevable soif de justice.

DOGSON.

Et vous, Juge, une bonhommie... J'ai, voyez-vous, l'in-

Digitized by Google

telligence des figures humaines... Vous trouverez bon que je fasse *in petto* mes réserves.

LE JUGE.

Faites ce que vous voudrez ; mais n'interrompons pas davantage leurs divertissemens. (*A Buttler.*) Mon ami, c'est fait.

BUTTLER.

Allons, vous restez avec nous... Milord est des nôtres, et je suis sûr que vous ferez sa connaissance avec plaisir.

LE JUGE.

Voilà, mon cher, une proposition bien sonnante. De par le ciel, j'aime mieux rencontrer des amis que des coupables, et trancher un roosbeef que signer une condamnation.

BUTTLER.

Quant à M. Dogson, (*Il se tourne vers lui.*) il serait inutile de l'inviter ; il va continuer ses recherches.

DOGSON, *se mordant les lèvres.*

Elles ne seront pas longues !

BUTTLER, *à Dogson.*

Comme la joie d'autrui ne vous amuse guères, adieu ! (*Se tournant vers le Juge et Melfont qu'il emmène.*) Pendant que nous dînerons, il va se mettre à l'affût et battre la campagne. Bonne chance, M. Dogson. (*Dogson les suit des yeux et sort en grimaçant.*)

BUTTLER, *au milieu des paysans.*

Haut le pied, tout le monde ; aux rafraîchissemens ! Dès que les musiciens seront arrivés, nous reviendrons sauter à l'ombre. (*Il se range*). Honneur à vous, M. Nicols. (*Nicols passe et tout le monde le suit*).

SCÈNE XIV.

CLARENCE, MELFONT.

CLARENCE, *l'arrêtant comme il veut sortir.*

Melfont, il y a ici quelque chose d'extraordinaire....

MELFONT, *avec embarras.*

Rien... rien.

Digitized by Google

CLARENCE.

Le Juge vous a fait appeler.... je n'ai pas perdu un de ses mouvemens. Encore une fois, mes craintes sont fondées...

MELFONT.

Pourquoi déchirer ainsi votre imagination ?

CLARENCE.

Ah ! tant que je suis près de vous, je me sens plus tranquille ; l'avenir m'offre encore des espérances ; mais dès que vous n'êtes plus là, je ne vois que réprobation, malheurs ! Pendant le sommeil d'effroyables apparitions que je voudrais ne prendre que pour des songes...

MELFONT.

Ma Clarence les prendrait-elle pour quelque chose de plus ?

CLARENCE.

Je ne sais ; mais si la fatigue vient fermer un moment mes yeux, je crois entendre la voix irritée de mon père qui m'appelle en me maudissant. Tantôt c'est ma mère qui me saisit de sa main glacée... ma mère ! qui avait cessé d'être hélas ! avant même que j'eusse pu l'aimer. Une autre fois, c'est un abîme ouvert sous mes pas... je m'attache alors à vous ; mais un pouvoir sur humain m'emporte, et j'y roule en vous entraînant. Cette nuit même, je priais dans une église, près d'une tombe. Une femme, ou plutôt un spectre hideux, vient à moi.... je veux fuir... je porte la main sur mon cœur... il y avait du sang. O Melfont ! Melfont ! ces funestes images ne sont-elles pas des pressentimens, des confidences du sort ?

MELFONT.

Chimères d'un esprit bouleversé ! Écoutez plutôt la voix de celui qui vous aime, qui ne veut pas vous tromper, et qui vous promet bientôt la fin de tant de souffrances..... Clarence, reposez-vous sur moi de votre avenir.

SCÈNE XV.

MELFONT, CLARENCE, BUTTLER.

BUTTLER, *un verre à la main.*

Qu'est-ce donc, sir James ? le vin s'échauffe et tarit... Si Dogson était là, il pourrait croire...

Digitized by Google

MELFONT.

Je vous suis, Buttler.

BUTTLER.

Venez boire à la santé de notre joyeux convive; il ne vous connaît pas comme moi; un plus long retard pourrait être mal interprété.

MELFONT.

Qu'importe? je n'ai rien à craindre....

BUTTLER.

Vrai, à son air sérieux et préoccupé, on le prendrait pour un conspirateur; n'est-il pas vrai, Milady? (*Clarence s'efforce de sourire.*) Nous revenons dans un moment.... Vous resterez avec nous, au moins pour voir commencer nos danses. (*Il emmène Melfont.*)

SCÈNE XVI.

CLARENCE, MÈGUE, PAYSANS.

(*Plusieurs jeunes gens ont suivi Buttler dans la cour. Ils continuent les préparatifs de la fête. Clarence est appuyée sur un tronc d'arbre; Mègue se montre alors.*)

LES JEUNES FILLES.

La bohémienne!

LES JEUNES GARÇONS.

Elle arrive des bruyères de Dumbarton!

LES FILLES, *entourant Mègue.*

Et va nous dire la bonne aventure.... Quel plaisir!!..

MÈGUE, *se débarrassant.*

Un instant! (*Fixant l'œil sur Clarence.*) Je la tiens... (*Aux paysans.*) Oui, c'est elle, la vieille Mègue, à qui le ciel fasse miséricorde! Vous le savez; il y a long-temps que j'avais prédit à Betti un mari pour cette année; ai-je dit vrai?

LES PAYSANS.

Oui, oui, très-vrai. A notre tour!

(*Clarence s'est levée, elle se dirige alors machinalement du côté de l'auberge. Mègue la suit des yeux; elle s'arrête alors, comme malgré elle, et regarde la vieille avec crainte.*)

Digitized by Google

MÈGUE, *avec mystère.*

Miss a besoin aussi de me consulter.

CLARENCE.

Moi ?

MÈGUE, *s'approchant d'elle.*

Miss Clarence, à qui je pourrais même apprendre d'étranges choses.

CLARENCE, *avec une grande surprise.*

Qui vous a dit ?...

MÈGUE.

Et mon art ? Malheur, malheur ! (*Se tournant vers la foule.*) Étrennez la vieille des rochers, cela vous portera bonheur !! (*Elle revient vers Clarence. Pendant cette scène beaucoup de gens de la noce sortent de la maison, et viennent grossir le groupe qui est déjà dans la cour.*)

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, BUTTLER, BETTI, LE JUGE, MELFONT.

BUTTLER, *qui a entendu les derniers mots de Mègue.*

Allons, Milady, parlez à la sorcière... vous êtes toujours triste ; en vous indiquant la cause de vos chagrins, elle vous en indiquera peut-être le remède : on la dit fort bien avec le diable.

LE JUGE.

Et nous saurons si elle a autant de science qu'on veut nous le faire croire.

MELFONT, *avec inquiétude.*

Les femmes ne sont pas ordinairement des esprits forts : un mot produit souvent sur elles des impressions terribles.

CLARENCE.

Je veux l'entendre. (*Mègue la conduit sur le devant du théâtre.*)

BUTTLER, *au juge.*

Prenons place, s'il vous plaît. Voilà les tambourins, les cornemuses. Et sir James ne s'assied-il point ?

Digitized by Google

MELFONT, *préoccupé.*

Je considère ce tableau de plaisir.

MÈGUE, *à l'oreille de Clarence.*

Le feu du ciel tombe, et frappe le coupable... (*On n'entend plus, par intervalle, que quelques mots qui appartiennent à des phrases dont Mègue prononce le reste trop bas pour être saisi. Clarence s'effraie par dégrés...*) Malédiction paternelle!... destinée!... vengeance!

CLARENCE.

Ciel!... (*Elle s'approche de Mègue, et semble lui faire une question.*)

MÈGUE, *d'une voix forte.*

Votre fiancé n'est pas ici ... il est parmi les morts!

CLARENCE *jette un cri.*

Ah!... (*Melfont s'empresse et Mègue s'esquive.*)

MELFONT.

Qu'avez-vous, Clarence?

CLARENCE, *regardant toujours la place où était Mègue.*

Que me veut cette femme? éloignez-la de moi.

MELFONT.

Bohémienne infernale!—Clarence, gardez qu'on ne voie votre émotion... vous nous trahiriez.

CLARENCE.

Mon père a crié vengeance!

BUTTLER, *venant à eux.*

Eh! bien?

MELFONT.

Cette malheureuse l'a épouvantée... je vous l'avais dit.

BUTTLER.

Quoi! vous croiriez aussi à ces folies! Calmez-vous, Milady, et venez vous asseoir. Tous ces pronostics ne valent pas la peine qu'on s'y arrête une minute. (*Ils vont prendre leur place, les danses continuent, mais on voit que Clarence est toujours effrayée.*)

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, UN INCONNU, *ensuite* ELFRIDE, DOGSON, BURNET.

(*Un homme qui s'est glissé derrière les siéges, s'approche de Melfont et lui remet, sans être vu, un paquet cacheté.*)

L'INCONNU, *à Melfont qui hésite.*

Ceci vous regarde, lisez. (*Il s'éloigne; Melfont se lève, s'approche de l'avant-scène, décachète le paquet, et en tire une gazette.*)

MELFONT.

Condamné.... à mort! Qui peut me connaître ici? (*Il cherche alors des yeux l'inconnu, et rencontre les regards d'Elfride qui paraît avec Burnet sur le rocher de la grande route.*) Elfride! dieux!... (*Il recule avec terreur; Clarence, encore tremblante, court vers lui.*)

CLARENCE.

Melfont, dites, dites, qu'avez-vous? comme vous êtes pâle... vous me cachez quelque terrible mystère.

MELFONT, *serrant les papiers.*

Clarence!... (*Alors il porte involontairement les yeux du côté d'Elfride; Clarence fait le même mouvement et aperçoit son père.*)

CLARENCE.

Le voilà!... c'est lui... lui... mon père! (*Elle reste fortement attachée à Melfont, dans une attitude de profonde stupeur. Betti qui a entendu un cri, quitte la danse et vient la soutenir. Melfont fait signe qu'il veut rentrer à l'auberge.*

La toile tombe.

FIN DU PREMIER ACTE.

NOTA. — Les théâtres de province peuvent intercaler un ballet dans l'action, ou l'en retrancher entièrement. Ce sera pour Messieurs les directeurs une affaire de pure convenance.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente un salon gothique, commun aux voyageurs : l'appartement d'Elfride y communique.

SCÈNE PREMIÈRE.

ELFRIDE, ANNA.

ELFRIDE, *continuant la conversation.*

Oui, le premier coup l'a blessée au cœur. En voyant son père, elle a cru que c'était une apparition. Moi-même je lui avais ménagé cette surprise.

ANNA.

Est-il possible ?

ELFRIDE.

Au moment de me mettre sur leurs traces, j'ai fait connaître à sir Burnet la route qu'ils avaient prise. Je l'avertissais de partir sur le champ : il était assez naturel que nous nous rencontrassions en chemin. Mais je remercie le ciel qui l'a fait s'arrêter dans cette auberge : tu ne saurais croire combien sa présence me sert.

ANNA.

Vous sait-il ici ?

ELFRIDE.

Je me suis sur le champ montrée à lui. Il n'a pas été longtemps à comprendre que je n'ignorais pas la cause de son voyage. Dès-lors je l'ai disposé à recevoir toutes les impressions qu'il me plaira de lui donner. Comme je veux qu'il y ait un rapprochement entre lui et sa fille, au moment où je le croirai nécessaire, je lui ai fait sentir qu'il importait de l'y préparer adroitement. Tu sens bien que, sans cette précaution, il aurait pu perdre, en le nommant, un

Digitized by Google

homme sur qui je compte encore, et que je sauverai, si je puis le ramener à moi.

ANNA.

Et il a été convenu ?...

ELFRIDE.

Qu'il écrirait d'abord à sa fille une lettre que je me chargeais de lui remettre, et n'entreprendrait rien avant d'avoir une réponse... Mais je le vois qui s'approche; laissenous. (*Anna sort.*)

SCÈNE II.

ELFRIDE, BURNET.

BURNET.

Excellente Lady, voici ma lettre... c'est celle d'un père qui ne se plaint point; qui n'a besoin que de revoir son enfant... Oh! je vous en supplie, ne l'affligez pas trop... dites-lui que je n'attends qu'un mot pour la serrer dans mes bras.

ELFRIDE.

Je regarde comme un bonheur d'être appelée à mettre fin à vos peines.

BURNET.

Cet écrit, baigné de mes pleurs, lui retrace tous mes sentimens. Je la conjure de venir répandre dans mon sein tout ce que le repentir peut avoir, pour elle, d'affligeant ou de honteux... Une lettre lui coûtera moins de trouble, et à moi peut-être moins de combats.

ELFRIDE.

Mais le monstre qui l'a perdue, qu'en ferez-vous?

BURNET.

Je ne veux pas songer à lui; car je ne sais où pourrait m'emporter mon amour pour ma fille. Pourquoi faut-il donc que cet homme soit si profondément pervers! Tout coupable qu'il est, je l'aurais peut-être nommé mon fils! Mais non; il faut arracher de ses mains ma Clarence séduite. Qu'elle se hâte; je veux l'embrasser encore une fois avant de descendre dans la tombe... Hélas! dans ce hameau même

Digitized by Google

j'ai reçu le dernier soupir de sa mère; c'est aussi dans ce lieu que je lui demande de déposer ma dépouille mortelle, auprès de l'amie que j'ai perdue. Oh! je lui pardonne du fond de l'ame tout le mal qu'elle me cause. Mais la blessure est trop profonde, je n'y survivrai point.

ELFRIDE.

Vous êtes père, mais vous êtes homme aussi... vivez pour votre fille!... Infortunée! que deviendrait-elle, si vous l'abandonniez sans guide, sans appui?... Votre devoir est de l'arracher à l'infamie... Ecoutez: tandis que je lui remettrai cette lettre, faites préparer une chaise de poste... Clarence viendra, n'en doutez pas, se jeter à vos genoux... Profitez de sa première émotion... c'est le moment de frapper fort; ordonnez-lui de quitter le perfide... Mais parlez avec fermeté... vous mettrez à ce prix le pardon de sa faute.... elle n'osera désobéir, elle vous suivra.... De la douceur alors, et vous pouvez encore espérer de la ramener à la vertu.

BURNET.

Agissez, je m'abandonne à vous.

ELFRIDE.

Ne perdez pas un instant, soyez prêt au premier mot; mais gardez que Melfont ne vous aperçoive ici. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

ANNA, ELFRIDE.

ELFRIDE.

Tout marche, Anna!... Mais que font-ils?

ANNA.

Melfont, comme j'ai pu le voir, occupé de préparatifs de départ, fait ses comptes avec l'hôte. Pour votre rivale, elle est toujours dans son appartement.

ELFRIDE.

C'est assez. (*appelant.*) — Arabelle!...

Digitized by Google

SCÈNE IV.

ELFRIDE, ARABELLE, ANNA.

ARABELLE, *sortant de l'appartement d'Elfride.*

Chère maman !

ELFRIDE.

Va près de l'étrangère qui t'a si bien accueillie... (*A Anna.*) Melfont est toujours là ?

ANNA, *à la fenêtre.*

Dans la cour, avec l'aubergiste.

ELFRIDE.

Suis-le des yeux. (*A Arabelle.*) Tu lui diras, mais sans être entendue, que je voudrais l'entretenir en secret.

ARABELLE.

J'y cours...

ELFRIDE.

Qu'elle soit seule.

ARABELLE.

Seule.

ELFRIDE.

Tu lui indiqueras mon appartement... mais sois adroite.

ARABELLE, *finement.*

Tu me connais bien. (*Elle sort.*)

ANNA, *toujours à la fenêtre.*

Il monte le grand escalier qui conduit à ce salon.

ELFRIDE.

Je vais donc le voir !... (*Elle se retire dans le fond du théâtre.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

ANNA, ELFRIDE, MELFONT, BUTTLER.

MELFONT, *à Buttler sans voir Elfride.*

Il importe que vous y mettiez toute la diligence et le secret possibles.

ELFRIDE, *s'approchant de Melfont.*

A votre départ ?... vos amis ne vous le pardonneraient pas.

MELFONT, *reculant de surprise.*)

Dieux... elle ! (*A Buttler.*) Laissez-nous seuls. (*Buttler sort.*)

SCÈNE VI.

ELFRIDE, MELFONT, ANNA.

(*Anna, pendant cette scène, se promène au fond du théâtre et s'arrête, de temps en temps, pour écouter.*

ELFRIDE, *d'un air de douceur.*

Vous l'avez dit, elle !... Une femme qui mit en vous ses espérances, son bonheur, toute sa destinée ! une femme qui ne peut supporter l'idée d'un odieux abandon.

MELFONT.

N'est-ce pas assez de maux endurés par vous ? (*avec véhémence.*) Elle semble s'attacher à moi comme les remords.

ELFRIDE.

Quel accueil ! quand c'est un ami qui devrait me recevoir.

MELFONT.

Elfride, quittez ce langage ; le temps n'est plus où votre

Digitized by Google

voix pouvait porter dans mon cœur le désordre et la séduction... Vos paroles sont pleines de mensonges, je n'y crois point; je ne veux ni de votre indulgence ni de vos reproches... Tout est dit entre nous, laissez-moi.

ELFRIDE.

Des reproches, je ne vous en ferai point.... de l'indulgence, c'est Elfride qui vient en chercher près de vous.

MELFONT.

Alors vous deviez vous épargner ce pénible voyage.

ELFRIDE.

Songe donc que t'aimer est ma vie...

MELFONT.

Celle qui n'a pas craint de diriger contre moi la haine et le fer d'un insensé...

ELFRIDE.

Savais-je ce que je faisais alors? N'avais-tu pas provoqué ma jalousie, ma rage, par ton abandon, tes mépris... eh bien, tes mépris, ton abandon, ma jalousie... je n'y veux plus penser; mais reviens à ton amie.

MELFONT.

Jamais!

ELFRIDE.

Ainsi tout est oublié: et le premier jour où tu m'as vue; et la première ivresse que je versai dans ton cœur; et les sermens que tu me fis alors.... Tout est oublié!... pas un souvenir qui me défende contre ta légèreté.

MELFONT.

Les souvenirs! ils pèsent sur ma conscience d'un horrible poids.... Sans doute elle fut aimée, Elfride; mais comme une syrène, elle ne m'enchanta que pour m'entraîner dans le gouffre.... Fortune, réputation, paix de l'âme, tout est perdu; car Elfride fut aimée.

ELFRIDE.

Votre fortune!... me reprocheriez-vous les dons que vous m'avez faits? Ah!... je ne les ai jamais regardés que comme

Digitized by Google

un dépôt que vous m'aviez confié. Ils sont là ; vous pouvez les reprendre.

MELFONT.

Non, non, gardez tout ; puissiez-vous, à ce prix, me laisser un peu de repos.

ELFRIDE.

Qu'ai-je besoin de richesses si je ne suis plus aimée ! Au moins ne devriez-vous pas me confondre avec ces femmes qui volontiers acceptent le mépris, pour peu qu'on le recouvre d'or... Melfont, je ne vous demande rien... que votre cœur.

MELFONT, *avec ironie.*

Soit ; j'admirerai, s'il le faut, votre noble désintéressement, votre grandeur d'âme.

ELFRIDE.

N'est-ce pas assez de vos outrages sans m'accabler encore par une froide ironie ? Des remercîmens pour une action si simple ne sont que des insultes.

MELFONT.

Terminons donc ce débat, et laissez-moi libre.

ELFRIDE, *avec amertume.*

Milord n'a donc pas lu le journal que je lui ai fait remettre ? Libre !..... quand l'adjoint du juge est ici même chargé de l'arrêter... Libre ! sous la main du bourreau... et quand d'un seul mot je puis le perdre...

MELFONT.

Vous avez pris la peine de m'instruire de mon sort..... Achevez.

ELFRIDE.

Tu me braves, malheureux, quand je donnerais encore ma vie pour te sauver... Tu me braves... (*appercevant Arabelle qui rentre.*) mais celle-ci remettra peut-être ton âme desséchée dans les voies de la nature... Ta fille.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

ELFRIDE, MELFONT, ARABELLE.

ARABELLE, *accourant.*

Maman, bientôt!...

ELFRIDE, *lui met la main sur la bouche.*

Chut!

MELFONT.

Sacrilège!..... cet enfant entre vos mains!

ELFRIDE.

Croyiez-vous donc si facile de tromper les affections d'une mère.—Mon Arabelle!... revois ton protecteur, ton ami... et que son cœur lui dise enfin qu'il doit être plus que tout cela.

MELFONT.

Dieux!

ARABELLE, *à Melfont.*

Notre ami, notre protecteur... vous! Oh! non, ma mère, ce n'est pas lui... Ne me regarderait-il pas d'un œil plus tendre; ne me dirait-il pas: Viens, mon Arabelle!... celui qui me permettait autrefois de le nommer mon père?

ELFRIDE.

Vous ne répondez rien? La voix de l'innocence n'est pas même entendue! Allez, la vie s'est retirée de vous; vous marchez sans ame... Nous sommes tous perdus, et jusqu'à votre Clarence.

MELFONT.

Elfride!

ELFRIDE.

Melfont s'est jugé lui-même. Qu'il ait profité des avantages que lui donnait, sur un enfant crédule, tous les artifices de la séduction; que ma tendresse, que l'amour paternel aient été sans force dans les premiers succès de sa passion nouvelle... je le conçois. Mais qu'en jetant un coup-d'œil sur sa

Digitized by Google

situation présente, il ose rêver des projets impossibles !.. qu'il ravisse au vieux père de Clarence son unique enfant... qu'il répande l'amertume et les ennuis sur le peu de jours qui lui reste... qu'il veuille enfin briser d'un seul coup tous les liens de la nature et de l'amour... c'est ce que le ciel ne pourra souffrir... (*Melfont se promène à grands pas.*)

MELFONT.

Et c'est sa bouche qui devait me faire entendre ces affreuses vérités ! (*Il va pour sortir; Arabelle le retient.*)

ARABELLE, *à la gauche de Melfont.*

Ne nous quittez pas... Dites que vous nous aimez encore !

ELFRIDE, *à part.*

Le coup est porté... il est effrayé de lui-même... (*A Arabelle.*) Va, tombe à ses genoux.... il relevera son enfant !

ARABELLE, *lui prenant la main.*

Nous laisserez-vous pleurer toujours !

MELFONT, *ému.*

Arabelle !!!

ELFRIDE, *à ses pieds.*

La mère et la fille élèvent vers toi leurs mains suppliantes.

MELFONT, *qui la repousse doucement.*

Cessez, cessez ! (*Il porte la main sur ses yeux.*)

ELFRIDE, *penchée vers Anna.*

Victoire, Anna !..... il était temps : ma patience était lassée.

MELFONT, *revenant à lui-même.*

Non !

ELFRIDE, *avec rage.*

Ah ! — Arabelle, viens !!

MELFONT.

Où l'emmenez-vous ?

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, DOGSON.

Anna et Arabelle se retirent dans le fond de la scène. A l'aspect de Dogson, Melfont se compose ; Elfride cherche son sang-froid ; mais on peut deviner leur contrainte. L'adjoint reste un moment sans rien dire, et les examine avec une curiosité moqueuse.

DOGSON.

J'ai mal choisi le moment; j'aurais dû, je crois, me faire annoncer.

ELFRIDE *souriant.*

Vous arrivez toujours à propos, M. Dogson. (*A part à Melfont.*) Je vous laisse une heure. (*Haut.*) Anna, donnez des siéges, et faites rentrer Arabelle. (*A Dogson.*) Nous discutions un peu vivement une affaire sur laquelle, mieux que tout autre, vous pourriez nous donner des éclaircissemens. (*Arabelle entre dans l'appartement d'Elfride et Anna sort par la porte du milieu.*)

DOGSON.

Je vois; il s'agit de Melfont. Vous portez donc à cet homme un intérêt bien vif? Calmez-vous ; suivant toute apparence, il a fait dans le monde beaucoup plus de bruit qu'il n'en fera désormais.

MELFONT.

Monsieur, et vous surtout, Milady, qui semblez rattacher tant d'espérances à cette mort, je vous laisse tous deux aux douceurs d'un pareil entretien.

ELFRIDE, *le prenant par la main, et s'adressant à Dogson.*

Et sir James aussi doit trouver cette condamnation juste, lui qui, comme nous, le sait parjure, ravisseur ! (*Dogson sourit.*)

MELFONT, *avec calme.*

Je félicite Monsieur d'être chargé de délivrer l'Angleterre d'un tel monstre; j'ajoute même que quiconque, soit par amour du bien public, par vengeance... ou par quelqu'autre

Digitized by Google

noble sentiment que ce soit, livrera le criminel, aura bien mérité du ciel et de la société.

DOGSON, *avec un regard pénétrant.*

Sans ce niais de Nicols, il ne serait pas, à cette heure, loin du logis qui l'attend; mais il n'y perdra rien... et s'il est dans ces parages, il doit se dépêcher de vivre.

(*Melfont sort.*)

SCÈNE IX.

DOGSON, ELFRIDE.

DOGSON, *avec humeur.*

Franchement, Milady, je ne croyais pas trouver ici quelqu'un qui fût si avant dans votre confidence.

ELFRIDE.

Est-ce un reproche?

DOGSON.

Je veux seulement vous dire que quelqu'amant, plus heureux que digne de l'être...

ELFRIDE.

Amant?

DOGSON.

Que ce sir James enfin qui connaît si bien Melfont, n'est pas du tout étranger à votre voyage dans nos bruyères.

ELFRIDE.

Vous poussez loin la clairvoyance.

DOGSON.

A vous dire vrai, je ne pense pas que même celui-ci soit long-temps un obstacle aux vœux de personne... je n'attends qu'une réponse du grand-bailly de Glascow..... alors le dénouement ira vîte.

ELFRIDE.

Vous m'étonnez par ce ton mystérieux et plein d'âpreté.

Digitized by Google

DOGSON.

Si je ne m'explique pas plus clairement, Milady, croyez que je n'en suis pas moins à vos ordres.

ELFRIDE.

Mais...

DOGSON, *avec froideur.*

Il suffit : nous nous comprenons à merveille. Et si vous avez lu dans mes regards mes sentimens pour vous, moi j'ai lu dans les vôtres tout ce que j'y pouvais lire : votre secret.—Je ne vous dis plus qu'un mot... je laisse entre vos mains le sort de vos amis.

ELFRIDE.

Encore une fois...

DOGSON.

Devinez le reste. Quand je reviendrai, vous me direz s'il faut des larmes pour tous. (*Il sort.*)

SCÈNE X.

ELFRIDE, *après avoir vu sortir Dogson.*

Cet homme nous a pénétrés. Si je ne prends un parti décisif, les événemens, plus forts que ma prévoyance, m'entraîneront avec eux. Il faut que tout cela finisse.

ANNA, *dans la coulisse, mais sans entrer.*

Ici même...

ELFRIDE, *se remettant.*

La voici ! ! (*Clarence entre avec un air timide.*)

SCÈNE XI.

ELFRIDE, CLARENCE.

ELFRIDE *allant au-devant d'elle, et lui présentant la main.*

Je suis ravie que votre indisposition n'ait été que passagère.

Digitized by Google

CLARENCE.

Vous désirez me voir seule ; je profite d'un moment...

ELFRIDE.

Bien, Miss...

CLARENCE, *à part, avec étonnement.*

Miss ! !

ELFRIDE, *bas à Clarence.*

Sans doute, il importe qu'on ne sache pas notre entretien.

CLARENCE.

Quel mystère ?

ELFRIDE, *appuyant.*

Ainsi le veut une personne... (*Elle s'arrête.*) sir Burnet.

CLARENCE.

Mon père ! ! ah ! parlez ? Êtes-vous un messager de terreur... suis-je maudite ?

ELFRIDE.

Il est toujours bon, toujours tendre. Indulgence pour le repentir, mais sévérité juste pour l'endurcissement du cœur : voilà ce que je vous apporte de sa part. Miss, prenez cette lettre ; ne craignez rien. Tout Londres connaît déjà votre aventure ; je la sais aussi.

CLARENCE, *après une pause, avec un sentiment profond.*

De lui cette lettre ! la pensée de mon père !... Tout mon sang se refoule sur mon cœur... j'étouffe.

ELFRIDE, *avec douceur.*

Il ne sait pas punir, Miss. — Encore une fois, lisez.

CLARENCE, *s'appuyant sur un meuble.*

Ah ! (*Lisant bas, et pensant haut.*) Il nomme ma fuite une absence... Comme ce mot si doux me rappelle affreusement ma faute ! — Il me prie !!... Un père prier sa fille... sa fille criminelle. — Il me prie de ne pas le punir plus long-temps par mon éloignement. Toute la bonté des Anges est dans son cœur ; et je l'ai abandonné. — Voilà même qu'il me remercie de lui avoir fait connaître toute l'étendue de l'amour paternel ! (*Elle baise la lettre et regarde Elfride l'œil morne et fixe.*) A-t-il ajouté aussi que je lui ai fait connaître la honte et ses froides angoisses ? (*regardant encore la lettre.*) Il n'en dit rien... rien ! Ici pas un mot de mon crime. Il ne veut

Digitized by Google

que m'aimer, que me pardonner! (*Elle reste un moment sans mouvement, rit comme dans le délire, et bientôt se met à pleurer.*)

ELFRIDE, *à part.*

Son cœur est dévoré... elle ne résistera point.

CLARENCE.

Où est-il? Je veux tremper de mes larmes la poussière de ses pieds.

ELFRIDE.

Remettez-vous, Miss... Il n'est pas temps encore que vous le voyiez. La secousse serait trop forte. Passez dans mon appartement, et faites une réponse; il entendra la voix de vos remords. (*Clarence, s'appuyant sur Elfride, passe dans l'appartement.*)

SCÈNE XII.

ELFRIDE, MÈGUE.

MÈGUE, *en entrant, regarde avec frayeur autour d'elle, et fait quelques signes cabalistiques qui impatientent Elfride.*

ELFRIDE, *avec humeur.*

Mègue!! nous ne sommes pas seules... cesse ton cérémonial diabolique.

MÈGUE, *tirant une fiole de son sein.*

Béelzébuth en a fourni la recette.

ELFRIDE.

Donne vîte... l'effet en est sûr?

MÈGUE.

Infaillible, il consume jusqu'aux os... ne laisse rien pour les reliques.

ELFRIDE.

Tu l'as éprouvé?

Digitized by Google

MÈGUE, *fait d'abord un signe de tête, et, après un instant, elle tend la main.*

Milady m'en remercîra bientôt, j'espère. Mais elle sait aussi combien la commission était dangereuse.

ELFRIDE, *lui jetant une bourse.*

Tiens, va : tu me fais peur.

MÈGUE, *avec férocité.*

Pourquoi ? je vous réponds de la jeune Miss... qui ne souffrira pas long-temps. Elle m'a fait pitié.

ELFRIDE, *comme épouvantée, la repousse vers la porte.*

Hein ! malheureuse !

MÈGUE, *avec un grand sérieux.*

Que Dieu lui fasse paix... Je ne veux de mal à personne.

ELFRIDE, *l'air menaçant.*

Qui t'a dit...

MÈGUE.

Mais ! !

ELFRIDE.

Sors, te dis-je, tu vicies l'air que tu respires.

MÈGUE *s'esquive entendant quelqu'un.*

Adieu, bonne Lady. (*Anna rentre et la reconduit.*)

SCÈNE XIII.

ELFRIDE, ANNA, ENSUITE CLARENCE.

ELFRIDE, *d'abord seule.*

Quelle horrible idée a cette créature !

CLARENCE *entre précipitamment une lettre à la main.*

Milady, vous connaîtriez aussi Melfont ! en me montrant un portrait qui rappelle ses traits chéris, votre Arabelle l'a nommé son bienfaiteur. Oh ! dites-moi... n'est-ce pas que vous me direz qu'il est le meilleur des hommes, et qu'on n'est pas si coupable de l'aimer ?

Digitized by Google

ELFRIDE, *sèchement.*

Ma réponse, sir Burnet vous la fera. Mais votre lettre...? (*Elle la prend et la donne à Anna.*) Toi, cours la porter. (*Anna sort.*)

CLARENCE, *tristement.*

Vous ne me parlez pas de lui... vous ne concevez pas ma faute; et pourtant vous le connaissez!

ELFRIDE.

Il m'est allié, je ne le juge pas...

CLARENCE.

Vous aussi... Il n'y a donc que moi qui le défendrai contre la calomnie!

ELFRIDE, *avec un ton de franchise.*

Fut-il mon frère, je n'hésiterais pas un instant à le démasquer, s'il se couvrait d'un voile hypocrite pour mieux faire tomber dans le piège un être faible...

CLARENCE, *avec impatience.*

Milady!

ELFRIDE.

Si vous voulez, cessons cet entretien. Moi, je regarderais comme un bienfait chaque trait de lumière qui pourrait jeter quelque jour sur le caractère d'un homme à qui je voudrais confier ma vie.

CLARENCE.

Croyez-moi... tout mon bonheur est compris dans un seul mot qu'il répète souvent... il m'aime.

ELFRIDE, *avec un sourire dur.*

Comme tant d'autres!

CLARENCE.

Non, comme moi seule... Sans doute il s'est donné, vis-à-vis le monde, le tort de quelques attachemens passagers où la vertu et le sentiment n'étaient pour rien... je me souviens même de ce qu'on a dit d'une Elfride pour qui l'on prétendait qu'il était passionné... Mais se passionne-t-on pour ce qu'on n'estime pas?

ELFRIDE.

Miss, qui parlez ainsi, la connaissez-vous cette femme?

Digitized by Google

CLARENCE.

Melfont n'a que trop dû l'apprécier.

ELFRIDE.

Pauvre enfant! à qui il n'est pas même venu dans l'idée qu'un témoin, dans sa propre cause, doit être au moins suspect.

CLARENCE.

Ce n'est pas moi qui puis le soupçonner de mensonge.

ELFRIDE.

J'ai aussi quelques raisons de juger Elfride. Sortie d'une famille honnête, elle était jeune et veuve quand Melfont lui adressa son premier hommage. Beaucoup de gens alors s'obstinaient, à Londres, à lui trouver de la beauté, des grâces... Il est vrai qu'elle n'avait pas de fortune ; mais sa réputation était sans tache, et elle pouvait choisir parmi les partis les plus honorables, quand Melfont vint s'offrir. Je demande à Miss s'il devait avoir la préférence !

CLARENCE.

Lui, préféré? toujours, toujours!

ELFRIDE.

Il était donc au moment de l'épouser, lorsqu'il apprit la mort d'un oncle qui lui avait légué son bien, mais sous l'expresse condition qu'il donnerait son nom à l'une de ses parentes... Elfride avait refusé pour Melfont de riches alliances; Melfont voulut aussi pour elle rejeter ce legs.

CLARENCE.

Sa générosité est empreinte dans toutes ses actions!

ELFRIDE.

Cependant, les affaires de cette succession le forçant à s'éloigner pour quelque temps, il revint... mais changé, mais ingrat. — Elfride avait été trop confiante... elle fut trompée; le monde la méprisa.

CLARENCE.

Ah!

ELFRIDE.

Vous soupirez... mais elle verse des larmes de sang. L'amour abusé avait donné à Melfont les droits d'un époux... Melfont ne jugea plus nécessaire de les rendre légitimes. Qu'elle serait heureuse, si elle avait seule à rougir!... Mais une fille, malheureux gage de sa faute!...

CLARENCE, *avec un sentiment douloureux.*

Une fille!...

Digitized by Google

ELFRIDE, *appuyant sur chaque mot.*

Oui, et qui perd, par Miss Clarence Burnet, tout espoir de nommer jamais sans honte les auteurs de ses jours.

CLARENCE *à elle-même.*

Quelle affreuse clarté se fait autour de moi !... et Melfont m'aurait caché...

ELFRIDE, *l'interrompant.*

Bien d'autres secrets encore.

CLARENCE.

Lady, vous me faites mourir !

ELFRIDE.

Vous êtes jeune et sans expérience ; je veux vous donner de salutaires avis. Apprenez donc que cette Elfride est encore plus près que vous ne pensez de dominer votre amant. Elle a pu le laisser quelque temps s'agiter dans ses nouveaux fers... mais il sera bientôt las, et elle a des moyens sûrs de le ramener à ses pieds. Il a, dans sa vie, trompé tant de femmes ! vous croyez-vous plus en sûreté ?... Melfont est d'un caractère bien léger.... les liens éternels ne lui vont pas.

CLARENCE.

Si je suis dans l'erreur, pourquoi me détromper ? Ne mettez point dans mon ame les tourmens du doute. Apprenez-moi plutôt comment je pourrai lui rendre cher un lien sans lequel le plus sincère amour est crime.

ELFRIDE.

Miss, vous n'avez qu'un moyen d'éviter de longs repentirs... renoncez à lui. La prudence, la justice, défendent que Miss Burnet empiète sur les droits d'une autre... sur des droits antérieurs... sacrés. Elfride, à votre place, agirait noblement, je l'affirme. Seriez-vous moins généreuse, moins juste qu'Elfride ?

CLARENCE.

Voilà donc le but de tant de noires confidences !... Sont-ce là les bons offices qu'un parent rend à son parent ? Chose inouie !... Qu'a donc fait cette Elfride pour mériter une protectrice si dévouée, et qui déploie tant d'imagination pour me persuader un effroyable roman, pour me rendre suspecte la probité de mon époux !

ELFRIDE.

Son époux ! le jour du prêtre n'est pas encore arrivé.

CLARENCE, *avec force.*

Ne me nomme-t-on tant de femmes trompées par Melfont. . . Ne me dit-on qu'Elfride se vante qu'il l'a ren-

Digitized by Google

due mère, que pour m'abaisser moi-même au-dessous d'une femme dont la méchanceté n'est comparable à rien, si ce n'est à son audace?

ELFRIDE, *qui a peine à se contenir.*

Miss... Miss, vos expressions sont âcres... en connaissez-vous la force?

CLARENCE, *avec douceur.*

Vous êtes son amie, sa seule amie peut-être... Mais faut-il pour cela que je subisse un opprobre éternel? — Milady, quelle altération dans vos traits!.. je frissonne... vos regards glacent mon sang..Ces mouvemens convulsifs...cette bouche.. (*Elle s'arrête et baisse les yeux.*) prête à proférer le blasphême.—Oh! si je vous ai offensée, pardon, encore une fois pardon! je ne le voulais pas. Oubliez les paroles qui sont sorties amères de ma poitrine. Que me faut-il faire pour vous attacher à moi comme vous êtes attachée à elle?.. Je vous demande à genoux votre amitié. (*Elle tombe à genoux.*) Si je ne puis l'obtenir, du moins par justice, ne confondez pas Clarence avec Elfride.

ELFRIDE *s'oubliant entièrement et reculant d'un pas pour contempler Clarence à ses pieds.*

Ce triomphe est trop beau pour qu'une rivale en jouisse inconnue... Clarence, rampe donc aux pieds d'Elfride!... elle est devant toi!

CLARENCE, *avec terreur.*

Elfride!!.. (*Sa tête se perd, elle semble être au moment d'une effroyable vision.*) Oui, je le reconnais le spectre de la nuit qui venait pour m'assassiner. Le couteau est encore dans ses mains... Melfont, Melfont!!

ELFRIDE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Extravagante! tu vas le perdre!

CLARENCE, *la repoussant.*

Elle m'étouffe... Mon père!... sauvez-moi...

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

ELFRIDE, CLARENCE, BURNET.

BURNET, *entrant précipitamment.*

Quels cris !... ma fille... et dans quel état ?

CLARENCE.

Il vient. Oh ! mon père, défendez-moi contre sa rage; elle est comme une furie. (*Elle se jette dans ses bras et le regarde d'un air égaré.*) Mais, est-ce bien lui, ou n'est-ce que son ombre ?... Qui que tu sois, empêche-la d'approcher. (*Elle se presse de nouveau contre lui, et tourne seulement la tête vers Elfride.*) Toujours là !

BURNET, *portant alternativement des yeux étonnés sur Clarence et sur Elfride.*

Ne crains rien, reviens à toi.—Milady, pourquoi ces terreurs ? j'accours la revoir, et.....

ELFRIDE, *avec calme.*

C'est un enfant qui s'est effrayée d'un mot. Je lui parlais d'obéissance, de devoirs : je lui disais d'oublier un homme qui la trahit... et vous la voyez se presser contre vous comme une insensée.

BURNET.

Viens abjurer ta faute sur mon sein paternel...il est plein de miséricorde et de grâce. Mais elle te l'a dit : cet homme abominable, il faut l'oublier.

CLARENCE.

L'oublier ! parole de mort... lui et l'éternité ! plutôt fuyons; le vautour attend sa proie... Fuyons ce pays d'angoisses... mais avec lui, avec le bien-aimé.—Bénissez notre union... puis le linceul !

ELFRIDE.

Encore une fois, entraînez-la... sa démence est au comble.

CLARENCE.

Ne la croyez pas... car elle est féroce, Elfride ! (*Burnet la considère stupéfait.*) Les barbares, ils vont nous séparer!... (*Elle tombe par terre.*)

Digitized by Google

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, MELFONT, *couvert de son manteau.*

MELFONT, *agité, entre précipitamment, et embrasse le tableau d'un coup-d'œil.*

Clarence aux genoux de son père!... Elfride!... ciel!! Allons, dans un moment tout sera dit... (*Se jetant aux pieds de Burnet, et relevant Clarence à moitié.*) La punirez vous pour avoir trop aimé? Grâce! grâce à votre fille!! que la vengeance s'appesantisse sur la tête du seul coupable.

BURNET.

Malheureux, que faites-vous? Sortez de ma présence!

MELFONT, *avec force.*

Nos nœuds sont de fer, vous ne les briserez pas. (*Regardant Clarence qui est sans mouvement.*) Elle a déjà tant souffert... oh! laissez descendre sur elle le pardon et la pitié!

ELFRIDE, *de l'autre côté du théâtre, regarde cette scène avec une rage concentrée.*

Et il me délaisse..... Couple abhorré! pour vous tout ne sera pas triomphe!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ARABELLE, *sortant de l'appartement de sa mère.*

ELFRIDE.

Enfant déshérité, viens! (*Elle la pousse au milieu d'eux.*) Lâche! renie donc aussi ton sang... et toi, fille de l'opprobre, va caresser encore celle qui dévoue ton avenir à l'infamie. (*Elle la jette sur Clarence.*)

Digitized by Google

ARABELLE, *pressant avec candeur les mains de Clarence.*

Il est mon père ! ne me l'enlevez pas ! (*Elle revient alors à Melfont.*) Est-il perdu pour jamais, l'ami que nous cherchions?

MELFONT.

Pauvre petite, non ! Et toi aussi, je te défendrai contre la vipère ! Prends ma main.... Burnet, Clarence, sortons ; laissons cette femme se rassasier de haine.

ARABELLE, *pleurant.*

Où allons-nous ? (*Elle court à Elfride.*) N'est-elle pas mère ?... Viens aussi.

ELFRIDE.

Traître ! moins ingrate que toi, elle s'attache au sein qui l'a nourrie... De nous deux qui doit-elle suivre ?

MELFONT, *la lui arrachant avec force.*

Celui qui peut l'empêcher de tomber dans le gouffre.

ELFRIDE.

Sache enfin qui je suis... tu ne l'auras que morte ! (*Clarence jette un cri, et Melfont fait un effort qui dégage Arabelle.*)

MELFONT.

Il ne lui manquerait que ce crime !

ELFRIDE, *s'attachant à son manteau.*

Ma fille ! ma fille !

MELFONT, *avec véhémence.*

Et elle veut la tuer !

ELFRIDE, *poussant un cri.*

Melfont !

(*Dogson paraît alors, et examine ce qui se passe avec l'expression d'une joie atroce.*)

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, DOGSON, HOMMES ARMÉS.

DOGSON, *froidement.*

Ah ! ah ! Melfont ! — Ce juge, en vérité, a l'esprit plus épais que les brouillards de la Clyde; c'était bien la peine d'y revenir à deux fois. — Milord voudra-t-il nous faire l'honneur de nous accompagner ?

CLARENCE.

Que veulent-ils ? Mon père, retenez-le; qu'il ne me quitte pas.

MELFONT.

Calmez vos inquiétudes. (*à Dogson.*) Et sur quel ordre, je vous prie, prétendrait-on attenter à ma liberté ?

DOGSON.

Les papiers publics ont pu vous l'apprendre. Au surplus, je hais les lenteurs, et je n'ai pas de temps à perdre ; je pense que vous ne voulez pas me contraindre à employer la force... Voici le mandat du grand Bailli de Glascow.

CLARENCE.

Je me meurs !

ELFRIDE, *d'une voix sourde, à Melfont.*

La loi frappe le criminel ! le déshonneur creuse sa tombe.

DOGSON.

Allons, point tant de cérémonies.

CLARENCE.

Ayez des entrailles ; souffrez que je partage son sort.

DOGSON, *la repoussant.*

Laissez donc, cela ne sera pas long.... nous pourrons vous dire ensuite s'il a du cœur.

CLARENCE *à son père.*

Oh, ne l'abandonnez pas...ramenez-le avec vous... ou c'en est fait de votre enfant.

Digitized by Google

MELFONT *revient pour l'embrasser.*

Mon amie !

DOGSON.

Quand on se met en route, on fait d'avance ses préparatifs ; vous deviez y songer.

ELFRIDE.

Monsieur Dogson !... (*Elle lui dit quelques mots qui ne sont pas entendus.*)

DOGSON.

Cela dépend de vous ; je ne me dédis pas. (*à Melfont.*) Et marchons.

CLARENCE.

Eh bien ! délivrez-moi de toutes mes peines. (*Elle veut s'élancer ; Burnet l'arrête.*)

BURNET

Infortunée ! demeure.... je vais chez le juge.

CLARENCE.

Oh dieux ! (*Elle regarde Elfride et fait quelques pas pour sortir, mais elle tombe évanouie sur un fauteuil.*

SCÈNE XVIII.

ARABELLE, ELFRIDE, CLARENCE.

Pendant la scène précédente, Arabelle a regardé tout ce qui s'est passé, avec la crainte et la curiosité d'un enfant. Lorsqu'elle voit tomber Clarence, elle court vers elle.

ARABELLE.

Elle se meurt !

ELFRIDE, *préoccupée, et sans faire attention.*

Je suis assurée de Dogson... il me tiendra parole.—Peut-être lorsque l'ingrat me devra la vie... (*Se retournant vers Clarence.*) mais non ; il ne reviendra pas... et voilà l'obstacle.

Digitized by Google

ARABELLE.

Sa main est froide !

ELFRIDE *l'examine avec une curiosité barbare.*

Evanouie... là, sous ma main... et dans une heure... Que le vœu de l'enfer soit accompli !... (*Elle tire la phiole de son sein, et la donne à Arabelle.*) Tiens, délivre-la...

ARABELLE, *lui faisant respirer le poison.*

Miss, entendez Arabelle, revenez.

ELFRIDE, *pâlissant.*

Mègue, Mègue, ce n'est pas moi !

ARABELLE.

Elle respire... ses yeux s'entr'ouvrent...

ELFRIDE, *reprend le flacon, et le cache dans son sein.*

Laisse-la dormir !

ARABELLE.

Oh ! merci, merci, ma mère... La pauvre Miss te devra la vie ! (*Arabelle est toujours à genoux près de Clarence ; la toile tombe rapidement sur ce tableau.*)

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente un temple très simple, mais vaste. On y voit, çà et là, quelques tombes. Il y a dans un des bas côtés une sacristie.

SCÈNE PREMIÈRE.

MELFONT, BUTTLER.

MELFONT, *entrant rapidement, l'air effrayé, les cheveux en désordre.*

Buttler, où me conduisez-vous ?

BUTTLER.

Entrez, Milord, entrez... Ici vous n'avez rien à craindre; Golburn est un asile inviolable.

MELFONT, *lui serrant la main.*

Mon ami, je vous devrai plus que la vie ; je pourrai revoir ma Clarence. — Cependant cet infâme Dogson...

BUTTLER.

Il nous suit de près ; mais au seuil de cette porte finit son pouvoir.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, DOGSON, HOMMES ARMÉS.

DOGSON, *à Melfont, d'un ton insultant.*

Vous devez être las de la course... vous m'avez devancé de cinq minutes. — (*A ses gens.*) Allons, emparez-vous de cet homme !

Digitized by Google

BUTTLER.

De par saint Golburn ! le premier d'entre vous qui s'avise de franchir armé les murs de cette enceinte... M'entendez-vous ?

DOGSON.

Maître Buttler, avant que le soleil de demain ne se soit couché à Wington... tu te seras repenti de t'être mêlé de cette affaire.

BUTTLER.

Nous verrons. Le juge Nicols ne sait encore rien de ce qui se passe; je vais l'avertir. Milord, soyez tranquille en attendant son arrivée. (*Apercevant Elfride.*) Peste soit de celle-ci !! (*Il sort.*)

SCÈNE III.

MELFONT, DOGSON, ELFRIDE.

ELFRIDE.

Ciel ! Dogson !

DOGSON.

Elle n'avait plus, disait-elle, de motif pour le voir... Oh ! la passion n'est pas encore éteinte dans ce cœur-là !

ELFRIDE, *avec beaucoup de sang-froid.*

Melfont doit se réjouir...il a dérobé une heure à la destinée. Mais le temps s'écoulera, et de lui-même il ira se placer en face du juge, car il a l'oreille sourde aux avertissemens.

MELFONT.

Votre présence m'est plus cruelle, cent fois, que le supplice.

ELFRIDE, *sans lui répondre, tire Dogson à l'écart.*

Écoutez-moi.

MELFONT, *à part.*

La détestable créature s'entendait avec lui ! (*Il se promène à grands pas, et prononce, de temps en temps, le nom de Clarence, celui de son père, et quelques mots sans suite. Il s'enfonce bientôt sous les voûtes et disparaît un moment.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

ELFRIDE, DOGSON.

DOGSON, *ironiquement.*

Que cherchez-vous donc ici, Milady?

ELFRIDE, *regardant Melfont qui s'éloigne.*

Je viens repaître mes yeux... Il souffre, Dogson, et par vous... Ce seul mot vous mérite une place là... Vous l'obtiendrez, vous dis-je.

DOGSON, *secouant la tête.*

Faut-il compter sur vos promesses? La haine semble être bien puissante dans votre cœur pour ne pas l'occuper tout entier!

ELFRIDE.

Comprenez mieux ma pensée... Vous êtes digne, très-digne du sentiment que vous m'inspirez. (*Elle détourne son visage, qui prend l'expression d'un profond dédain.*) Au surplus, je vous demande de me laisser seule ici un moment.

DOGSON.

Avec lui, seule?

ELFRIDE.

Pourquoi pas?... S'il est mort comme votre rival, il ne l'est pas comme père de ma fille. Des intérêts de fortune... Mais il vient; sortez, je vous reverrai bientôt.

DOGSON.

Soit donc. (*En s'en allant.*) Je veille sur lui... et sur elle. (*On aperçoit, à travers les vitraux du fond, les hommes armés qui gardent l'extérieur de l'édifice.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

ELFRIDE, MELFONT.

ELFRIDE.

Tu me vois encore près de toi, Melfont, et dans un instant où tu ne devrais pas même obtenir un souvenir d'Elfride... Songes-y bien : Golburn ne saurait te servir longtemps de refuge.

MELFONT.

Je n'ai qu'une grâce à vous demander.

ELFRIDE.

Parle, tu me verras encore heureuse de t'obeir; heureuse de t'arracher au supplice que t'ont préparé les outrages que tu m'as faits.

MELFONT.

Laissez le repos à mes dernières heures : c'est tout ce que j'attends de vous.

ELFRIDE.

Tu peux me devoir la vie; ne la refuseras-tu que parce que je te l'offre?

MELFONT.

C'est le dernier présent que j'accepterais de vous. Allez, allez avec eux mesurer ma tombe.

ELFRIDE.

Melfont, vous aviez autrefois un cœur, qu'en avez-vous fait?... La nature n'a point de ces métamorphoses! Puis-je croire qu'une rivale abhorrée...

MELFONT.

Cessez de flétrir celle qui est pure et sans tache.

ELFRIDE, *avec véhémence.*

Perfide!... Eh bien! tu répondras devant Dieu de l'innocente enfant que tu vas laisser orpheline.

MELFONT.

Vos discours me troublent, je ne les écouterai plus. (*Il entre dans la sacristie.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

ELFRIDE *seule.*

Il fuit; je l'épouvante. — Clarence! Clarence! quel mal tu me fais!... Tu vas mourir... mais ce n'est pas assez... Mille morts n'égaleront jamais les tourmens que je souffre... Oh! que je voudrais être à ta place, et le voir flétrir ton cœur d'un de ces mépris dont il m'abreuve! Je mourrais; mais tu vivrais comme Elfride... (*Après une pause.*) N'importe; Dogson viendra lui-même lui proposer la liberté... je ne puis encore abandonner le lâche!... Mais je vois Clarence... quelle livide pâleur! L'enfer a pitié de moi.

SCÈNE VII.

ELFRIDE, CLARENCE, MÈGUE.

ELFRIDE.

Vous en ce lieu! qu'y venez-vous faire?

CLARENCE.

Il est ici.

ELFRIDE, *à part.*

Toi, Mègue, avec elle! C'est assez de crimes. (*Haut.*) Pars.

CLARENCE.

J'allais mourir, elle m'a prêté son bras.

MÈGUE, *d'un ton hypocrite.*

La jeune Miss m'a fait compassion... Sans mon arrivée, elle serait maintenant gissante sur le pavé. (*A part.*) Vous serez sans doute bien aise de la revoir, et de vous assurer par vous-même... (*Elfride fait un mouvement d'horreur.*) Revenue, m'a-t-elle dit, d'un évanouissement que lui a causé l'arrestation de sir James; sur quelques indices, elle

Digitized by Google

se traînait péniblement de ce côté, lorsque m'acheminant vers nos bruyères, je l'ai rencontrée sur la route... Et la voilà.

ELFRIDE.

Clarence, vous ne reverrez plus Melfont : à jamais il est perdu pour vous.

MÈGUE, *à part à Elfride.*

Allons, Milady, un peu de cela... La pauvre enfant rend son dernier souffle : laissez-la refroidir tranquillement.

CLARENCE.

Si sa tombe est ouverte, j'y veux descendre avec lui.

ELFRIDE.

La même pierre ne réunira pas ce que le ciel a désuni... Son sort est fixé... le vôtre était écrit.

CLARENCE, *à Mègue.*

Vous qui compatissez à mes maux, priez-la pour une infortunée...

MÈGUE.

Milady ne m'entendra point... Mais, croyez-moi; vos tourmens ne seront pas longs... et les souffrances de ce bas monde se changent en joies dans l'autre.

ELFRIDE, *bas à Mègue.*

Vile créature! l'idée d'être ta complice me suffoque de de honte et d'horreur.

MÈGUE.

Vous êtes tardive dans vos réflexions... Du reste, je vous pardonne; les grandes dames comme vous ont les nerfs tellement irritables!... Adieu, j'espère vous revoir bientôt à Londres où j'irai vous demander un gîte... Vous avez tort de me bouder ainsi, Milady. (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

ELFRIDE, CLARENCE, ARABELLE.

ARABELLE.

Oh! maman, ma bonne mère, te voilà... je te cher-

Digitized by Google

chais partout... Si tu savais comme j'ai pleuré ! je croyais que tu m'avais abandonnée. — Et vous, Miss, vous aussi ; combien je suis heureuse ! laissez-moi vous embrasser.

ELFRIDE, *l'arrêtant.*

Pourquoi avez-vous quitté Anna ?

ARABELLE.

La pauvre fille est aussi bien inquiète, bien triste : vous ne reveniez pas, nous ne savions que penser. Puis, je voulais des nouvelles de notre ami, de mon père.

ELFRIDE.

Tu n'as point de père ; cet homme n'est plus qu'un étranger pour toi.

ARABELLE, *à Clarence.*

Dites à maman de ne pas le maudire. C'est à cause de vous qu'il nous délaisse.

ELFRIDE.

Ne t'approche pas d'elle.

ARABELLE, *toujours à Clarence.*

Vous ne voulez pas notre malheur... Si vous saviez comme elle est bonne, ma mère ! Quel soin elle a pris de vous pendant votre évanouissement ; sans son secours, vous ne seriez pas ici.— Ne nous enlevez pas celui qui est tout pour nous... cela nous ferait trop de mal de vous retirer notre amour.

CLARENCE, *après avoir serré la main d'Arabelle.*

Elfride ! J'oublie tout ce que j'ai souffert par vous ; mais laissez-moi le revoir encore pour lui dire que je l'aime... et mourir...

ARABELLE, *à Elfride, ingénuement.*

Tu n'es pas injuste ; peux-tu lui refuser ce qu'elle te demande? Elle l'aime comme nous... pourquoi l'abadonnerait-elle ?

ELFRIDE.

Miss, ce que vous voulez est impossible. Cependant sa vie est entre vos mains... Partez, et je le sauverai. Dogson m'est dévoué ; je puis tout sur lui.— Sans doute, la condition que je vous impose est terrible...

CLARENCE.

Oui... oui, terrible.

Digitized by Google

ELFRIDE.

Renoncez à lui; c'est le seul parti qui vous reste à prendre. (*Après une pause.*) Vous hésitez ! que décidez-vous ?

CLARENCE.

Melfont ! reçois ce sacrifice... qu'une de tes larmes console ma cendre.

ELFRIDE, *l'entraînant.*

Venez... Que la première heure qui sonnera ne vous retrouve plus dans ce hameau... votre père vous attend.

CLARENCE, *avec l'expression de la souffrance.*

Pourrai-je marcher jusque-là !

ELFRIDE, *à Arabelle.*

Toi, reste; je te rejoins bientôt. (*Clarence et Arabelle sortent.*)

SCÈNE IX.

ARABELLE, *ensuite* MELFONT.

ARABELLE.

Seule, dans ce lieu solitaire... J'ai peur. — (*Apercevant Melfont.*) Ciel ! mon père..... Courons tomber à ses genoux. (*Elle s'avance, puis revient sur ses pas.*) Oh ! il me repousserait encore. (*Elle se cache derrière un pilier.*)

MELFONT *jetant un regard autour de lui.*

Enfin, elle n'est plus là... Mais Burnet ne vient pas, et une heure s'est écoulée ! — Clarence, amie de mon cœur... et toi, Arabelle, enfant rejeté du sort, où êtes-vous ? Qui maintenant vous protégera sur le chemin aride de la vie ? Qui vous répondra si vous demandez du secours ! Ils préparent le supplice et m'attendent... (*Hors de lui.*) Pour dieu, amis, ennemis, qui que vous soyez, donnez-moi des nouvelles ! C'est la goutte d'eau qui doit rafraîchir mon cœur consumé. Ah ! j'expie en une minute les erreurs de toute ma vie... Le désespoir tarit mon sang... (*Il marche vers la porte.*) C'est trop souffrir; que la justice prenne sa

Digitized by Google

victime... je veux voir Clarence ! (*Apercevant une sentinelle.*) Mais que fais-je ? ils vont me saisir, et je ne la verrai pas.

ARABELLE.

Voici le juge, Dieux ! ! je vais avertir ma mère. (*Elle sort au moment où Nicols entre en scène.*)

SCÈNE X.

MELFONT.

MELFONT, *revenant à lui.*

Digne Nicols, vous voilà!... Comme, en ce moment, votre présence m'est agréable... Burnet est-il retourné près de sa fille... Où est-elle? parlez, parlez...

LE JUGE.

Je viens de la rencontrer près d'ici ; elle se rend dans ma maison.

MELFONT.

Que le ciel vous rende ce que vous aurez fait pour nous!

LE JUGE.

Milord, les lois de ce pays protègent la liberté des citoyens. Vous avez été arrêté sans mon autorisation, et c'est en qualité de magistrat que je viens encore vous interroger... Etes-vous donc véritablement ce Melfont que recherche la justice?

MELFONT.

Pourquoi le cacher plus long-temps ?

LE JUGE.

Vous avez été condamné pour le meurtre d'un gentilhomme de Room-Street ?

MELFONT.

Je l'ai tué en me défendant.

LE JUGE.

De plus, vous êtez coupable d'un rapt.

MELFONT.

J'aimais et j'étais aimé... J'ai arraché Clarence des mains

Digitized by Google

d'un père qui refusait de nous unir, et qui doit aujourd'hui s'en repentir cruellement.

LE JUGE.

Oui... sir Burnet, touché de vos regrets et des souffrances de sa fille, voudrait pouvoir anéantir les preuves qu'il a fait valoir contre vous, et plaider lui-même votre cause... Par malheur, la justice est inflexible ; on ne peut accepter son désistement... — Ainsi vous avouez tout ?

MELFONT.

Que me servirait de taire ce qui est vrai ?

LE JUGE.

J'aimerais mieux qu'il me restât quelques doutes, et pouvoir me dispenser d'agir de rigueur... La fille et le père sont de si braves gens! Vous ne savez pas dans quel état était la pauvre Miss !

MELFONT.

Et c'est cet être si bon, si pur, que je vais laisser dans un deuil affreux !

LE JUGE.

Milord, nous avons trinqué ensemble, et je vous ai serré la main dans la joie du festin. Ces choses-là laissent des traces dans la mémoire d'un Ecossais... Je voudrais vous servir tous, et vous d'abord ; car au fond, je vous trouve bien moins coupable qu'à plaindre. Mais je crains Dogson. Le misérable envie le poste où je fais quelque bien, et il emploiera tous les moyens pour me l'ôter... Je doute donc qu'il me soit possible de vous servir comme je le voudrais... La famille qui vous poursuit est trop puissante pour ne pas l'emporter ; trop irritée pour être fléchie ; et j'avoue que je ne vois pas trop comment sortir de là.

MELFONT.

Je vous remercie... Ne vous compromettez pas pour moi... L'existence m'est à charge, et j'aspire au moment qui m'en délivrera. C'est trop de chagrins pour un seul homme !..... Mais, je vous en supplie, faites qu'avant de mourir, je puisse les voir une fois encore ; leur dire de se consoler, d'oublier Melfont... et la justice ensuite pourra reprendre son cours... Nicols, vous êtes père ; vous avez entendu la voix du sang. Je vous demande une dernière grâce : arrachez ma fille des mains de cette Elfride qui a voulu me perdre.....

Digitized by Google

qui me perd. C'est à cette femme insatiable de vengeance que je dois tous mes maux. Trop jeune pour résister à ses puissantes séductions, j'ai passé près d'elle dix années de honte... et c'est lorsque, revenu à la raison, j'allais par une vie honorable tâcher de reconquérir l'estime des hommes, qu'elle m'a suscité un ennemi dont la mort a provoqué contre moi un arrêt terrible. Je ne me plaindrais pas, si je pouvais mettre mon Arabelle en sûreté. Mais que va devenir l'innocente créature sous la garde de sa mère !... Cette idée m'est insupportable. Dites-moi, Nicols, ne puis-je faire valoir les droits que j'ai acquis autrefois en reconnaissant cet enfant ?

LE JUGE, *attendri.*

Que pouvez-vous espérer ? Rien ne l'accuse, et vous êtes condamné !...

MELFONT.

Et la société me retranche de son sein, comme on retranche de l'arbre un rameau nuisible.

SCÈNE XI.

MELFONT, LE JUGE, DOGSON.

DOGSON.

Qu'en disons-nous, M. Nicols ? Regardez-le bien au front ; croyez-vous encore qu'il ne soit point celui que nous cherchons ?... Mon brave, j'entends les affaires ; et le plus adroit chasseur n'évente pas mieux que moi la trace du gibier... Au reste, James... ou Melfont, comme vous voudrez dire, aura beau se faire un rempart de l'inviolabilité du lieu, cela ne le mènera pas loin, et il faudra bien toujours qu'il se rende à merci. Il est vrai qu'il ne pouvait mieux choisir son asile, pour demander à Dieu pardon de ses fautes.

LE JUGE.

Si la loi condamne, M. Dogson, elle n'insulte pas au malheur.

DOGSON.

Toujours des maximes ! vous en êtes riche... Mais appi-

Digitized by Google

toyez-vous, tant qu'il vous plaira, sur son sort; moi je prétends...

LE JUGE.

Obéissez à mes ordres, et rien de plus.

MELFONT, *revenant vers le juge.*

Chaque minute qui s'écoule ajoute à mes tourmens... Nicols, au nom de l'humanité, rendez-vous près d'eux, et dites-leur que je les attends!

LE JUGE.

Ne craignez rien; je vais remplir vos intentions.

DOGSON.

Et cependant il serait temps que vous fissiez fermer les issues de cette église. Si nous ne pouvons, par la force, enlever d'ici milord James, il faut au moins le tenir rigoureusement bloqué; la faim le fera bientôt capituler. Rendez à la potence ce qui appartient à la potence.

LE JUGE.

Quand j'aurai jugé cette mesure nécessaire, vous l'exécuterez. Jusque-là, je vous prie de faire taire votre zèle.

DOGSON.

J'ai des instructions du grand Bailli de Glascow.

LE JUGE.

Et moi, dans ma juridiction, je ne reçois point d'ordres étrangers, qu'ils ne m'aient été directement communiqués.

DOGSON.

Je vois votre projet; je m'en lave les mains... Je fais mon rapport, et ne réponds pas des suites. M. Nicols, vous avez en moi un surveillant qui vous gêne... il est fâcheux que vous n'en soyez pas débarrassé... J'ai des protections, entendez-vous?

LE JUGE.

Les miennes sont ma probité et l'amour de tous les habitans du Comté.

DOGSON.

Nous verrons bien.

LE JUGE.

En attendant, allez sur-le-champ dresser un procès-verbal de ce qui s'est passé de relatif à l'arrestation de sir Mel-

Digitized by Google

font... Je vous rends responsable de tout ce que vous ferez de plus.

DOGSON, *faisant quelques pas vers la porte, et à demi-voix.*

Les choses marcheront sur un autre pied, ou j'y perdrai mon nom.

SCÈNE XII.

DOGSON, MELFONT, LE JUGE, BURNET.

(*Lorsque Burnet entre, Dogson s'arrête pour voir ce qu'il va faire.*)

LE JUGE, *à Dogson qui sort.*

Hâtez-vous, je vous prie.

MELFONT, *s'avançant rapidement vers Burnet.*

Enfin c'est vous... j'avais grand besoin de vous entretenir... Avez-vous rassuré ma Clarence, est-elle plus tranquille?

BURNET.

Je ne veux point aggraver votre situation... mais quel bonheur pour elle, si vous ne l'eussiez jamais connue!

MELFONT.

Généreux vieillard, vous à qui je n'ose donner le nom de père, pardonnez-moi : j'expie par assez de douleurs les maux que je vous ai faits! Répondez : ne la reverrai-je pas?

BURNET, *avec un profond soupir.*

Ma fille!

MELFONT.

Vous gémissez! qu'avez-vous à m'apprendre?

BURNET.

Clarence est dans un délire effrayant... la destinée l'emporte. Elle vous appelle, vous cherche, ne veut voir que vous. Méconnaissant tout ce qui l'entoure, et souvent jusqu'à son malheureux père, son œil est terne et fixe, comme

Digitized by Google

celui d'un malade qui voit la mort à son chevet. Sa poitrine est haletante; sa bouche entr'ouverte ne laisse échapper, avec l'air qu'elle a peine à respirer, que les cris aigus de la souffrance... Tout à l'heure encore, l'infortunée, à mes genoux, s'accusait de ses fautes et me suppliait de ne pas la haïr. « J'ai marché jusqu'au terme, a-t-elle dit, et voilà que je vais mourir... O mon père, je veux reposer auprès de Melfont... la tombe me sera plus légère. »

MELFONT.

Que d'amour et quel avenir m'était promis !... pourtant il faut tout quitter. Burnet, le supplice est prêt, et la prière des mourans est sacrée... Oubliez le passé... rendez-lui le bonheur, séchez ses larmes.... les anges ne doivent point pleurer.

BURNET.

Vœux inutiles! tant d'émotions ont épuisé ses forces! Hélas! elle ne marquera point sa carrière... mais s'éteindra comme le soleil qui, dès le matin couvert de nuages noirs, se couche le soir sans avoir brillé sur l'horizon... La honte doit-elle donc l'accompagner à sa dernière demeure! Donnez-lui votre nom avant que le voile des morts ne la couvre pour jamais...et elle partira tranquille. C'est la seule grâce qu'elle vous demande.

MELFONT.

C'est une faveur qu'elle m'accorde, et je la reçois plein de reconnaissance. Mais quel affreux autel doit servir à notre hymen..... un échaffaud! Quelle détestable alliance pour votre fille que celle qui serait cimentée par un sang ainsi versé. Pensée horrible, exécrable!... Ah! plutôt éloignez-la d'un être devenu abject aux yeux du monde, et qui se sent déjà glacé sous la main de l'infamie. Burnet! Burnet! détournez d'elle la colère d'en haut qui me punit... qu'elle plaigne mon sort, mais ne le partage pas. (*Il se frappe la tête.*)

BURNET.

Sans doute, de tels sentimens vous ont rendu digne du nom de mon fils, et pourtant...

MELFONT.

Ne continuez pas... je ne pourrais supporter vos paroles..... Toutes les forces de mon intelligence m'ont abandonné... je me sens comme un furieux.

Digitized by Google

BURNET.

Voici Clarence ! ô mon Dieu, rafraîchis leur cœur d'une goutte de ta rosée céleste !

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, CLARENCE, BETTI, BUTTLER.

CLARENCE *se jetant dans les bras de Melfont.*

Vous !... ah ! de quel poids je me sens soulagée !

MELFONT.

C'est encore ma Clarence que je presse sur mon cœur... à ses battemens redoublés, je le sens, la vie est rentrée en moi... Ivresse de bonheur ! le ciel fermé s'est r'ouvert devant mes yeux.

CLARENCE.

Je suis bien faible, mon ami... vous ne pouvez m'en vouloir si je ne vous reçois pas avec plus d'amour. Croyez-moi; je suis venu pour vous dire encore que mon dernier sentiment est pour vous, pour mon père...

LE JUGE.

Elle arracherait des larmes du rocher !

BURNET.

Chère enfant, calme-toi... Le malheur ne frappera pas toujours la victime résignée.

CLARENCE.

Quelles souffrances !

MELFONT.

Clarence, reprends un peu d'énergie. Tout n'est pas douleur devant toi : il y a pour l'innocence dans l'avenir des jours de félicité, et dans le ciel des trésors d'espérance. (*Effrayé.*) Mais ses yeux ne me regardent plus, son visage est livide ! reviens, reviens... n'es-tu pas dans les bras de celui qui t'aime ?

CLARENCE, *avec l'angoisse et l'expression d'une grande douleur physique.*

Mille traits de feu réunis là ! (*Voyant l'agitation de*

Digitized by Google

Melfont) Mais sois tranquille, je suis mieux... voilà qui est passé. (*Regardant autour d'elle.*) Où suis-je?... pourquoi dans cette église? Cette nuit encore j'y suis venue..... voici l'autel, voici la tombe... Melfont, mon père! sortons d'ici... la tombe!

BURNET.

Hélas! c'est celle de ta mère!...

CLARENCE.

(*Elle reste quelque temps sans proférer une parole, et va s'appuyer la tête sur le tombeau.*)

Bénie soit la main qui me conduit ici pour pleurer. Ma mère, ne me rejetteras-tu pas?... je suis bien coupable; mais je l'aimais tant!—Et vous aussi, Melfont, vous viendrez-là... elle nous recevra tous deux. (*Elle s'arrête, puis elle dit.*) Mon père, Nicols, et vous tous, mes amis, laissez-moi seule avec Melfont, un seul instant. (*Ils se retirent dans la sacristie.*)

SCÈNE XIV.

MELFONT, CLARENCE.

MELFONT.

Mon amie, reprends courage!

CLARENCE.

Le courage ne m'a point abandonnée, car j'ai l'espoir de partir avec toi. Mais qu'il me tarde de commencer le voyage!

MELFONT.

N'est-il donc rien pour te soulager? Toutes tes souffrances me répondent au cœur. Je suis, comme toi, déchiré!

CLARENCE.

Va, le moment arrive: bientôt le feu qui me consume s'éteindra, car le remords l'entretient, et Dieu sait que nous nous repentons.

MELFONT.

Des secours.....

Digitized by Google

CLARENCE.

Tout est inutile..... la mort m'a marquée. Mais avant que ma voix s'éteigne pour toujours, je veux épancher mon ame toute entière dans la tienne. Combien de choses j'ignorerais sans Elfride... et pourquoi n'ai-je appris que par elle le secret de ta vie ?

MELFONF.

Pardonne, si je ne t'ai pas tout dit: mais en laissant tomber le manteau qui me couvrait, je craignais de blesser tes yeux, de t'offenser.

CLARENCE.

Ainsi vous croyiez à des sentimens plus forts que l'amour! Cette idée n'est pas consolante. Mais écoutez: elle m'a dit que vous l'aimiez encore...

MELFONT.

Peux-tu ajouter quelque foi aux discours empoisonnés d'une Elfride?

CLARENCE.

Non, non; je ne penserai jamais que vous ayez voulu me tromper. Mais pour mourir tranquille, j'ai besoin d'être rassurée... dites que si vous me survivez, ce ne sera jamais elle qui me remplacera comme votre épouse.

MELFONT.

Moi te survivre! as-tu donc oublié ce qui me conduit ici? Et quel est ton mépris pour moi, puisque tu songes à exiger une telle promesse!

CLARENCE.

Ne jugez que le fond de ma pensée... je crains tant que vous ne soyez malheureux! — J'ai encore quelque chose à vous demander.

MELFONT.

Explique-toi; mais pourquoi me parler comme si j'étais toujours maître de mon avenir; comme si mon heure devait sonner après la tienne?

CLARENCE.

Après la mienne! ah! sans doute... car en ce moment, je n'ai plus même assez de force pour chercher des paroles qui soient douces à votre oreille. Cependant je dirai: Elfride vous a présenté sa fille... votre cœur doit être ouvert pour elle. — Melfont, que ferez-vous de votre sang?

Digitized by Google

MELFONT.

Miss, seriez-vous dure ?... laissons ce sujet... elle ne paraîtra jamais devant vos yeux.

CLARENCE.

Ainsi la pauvre innocente doit rester orpheline, même auprès de son père.

MELFONT.

Quand je saigne par tant de plaies, devriez-vous en ouvrir de nouvelles ?

CLARENCE.

Comme je vous sais gré de ces sentimens ! et comme vous m'eussiez offensée, si, par des motifs indignes de moi, vous m'eussiez tenu un autre langage... Vous aimez votre enfant; vous auriez toujours aimé votre épouse, n'est-ce pas ?

MELFONT, *avec sentiment.*

Oui, oui...

CLARENCE.

Melfont, le jour qui luira demain, je ne le verrai peut-être pas... les momens sont chers; la douleur les compte. Mon père vous a dit mon dernier vœu; vous ne me laisserez pas mourir souillée. — Allons à l'autel : l'hymne des morts sera chanté à la fête de l'épousée.

MELFONT.

Eloignez ces lugubres images... c'est contre vous-même qu'il faut vous rassurer. Vous devez vivre pour rendre heureux votre père, pour répandre sur tout ce qui vous entoure les douces influences de votre ame... Mais moi, puis-je accepter ce sacrifice ?... dois-je vous rappeler encore ce que je suis devant les hommes, devant vous-même ? L'autel où je m'agenouillerais à côté de Clarence ne me repousserait-il pas ?

CLARENCE.

Vous ne sauriez me refuser le dernier bien que j'envie encore sur la terre... le nom de votre épouse.

MELFONT.

Tu le veux ?

CLARENCE.

Alors, je pourrai sans honte t'attendre dans le ciel... Tu seras le fils de mon père, ton Arabelle sera ma fille... Hâ-

Digitized by Google

tons-nous de prononcer le serment. Peut-être alors la main qui me déchire se retirera... (*Elle s'appuie sur Melfont et paraît ressentir d'effroyables douleurs.*)

MELFONT.

Allons, je suis prêt. (*La considérant.*) Dieu !... sa paupière se ferme... (*Elle reste sans mouvement.*) Burnet ! Burnet !

CLARENCE, *revenant un peu.*

Mon ami, ne les affligez pas dans cet instant où va commencer ma joie... je tâcherai de ne plus vous effrayer..... (*Tous accourent.*)

SCÈNE XV.

MELFONT, CLARENCE, BURNET, LE JUGE, BUTTLER, BETTI.

MELFONT, *avec véhémence.*

Amis, secourez-la... Les douleurs qu'elle endure sont inconcevables... les peines de l'âme ne s'annoncent pas par ces horribles symptômes... Qu'y a-t-il ?

CLARENCE.

Voilà que je suis plus calme ; ne pensez plus à cela... (*s'efforçant de sourire.*) Betti, console-toi : mon mal ne peut durer long-temps.

BURNET.

Chère enfant, pourquoi veux-tu quitter ton père ?... Attends encore ; tu dois l'aider à mourir.

CLARENCE.

Si votre fille ne devait payer que par des chagrins toute la tendresse que vous eûtes pour elle, au moins je réparerai une partie de ma faute... Venez consacrer notre union... vous aurez deux enfans !

BURNET.

Hélas ! c'est moi qui les ai perdus !

CLARENCE.

Le ministre attend... Betti, va le prévenir toi-même ; et

Digitized by Google

embrasse-moi. Tiens, prends cet anneau comme un souvenir de Clarence. Mais ne reviens plus... à ton âge, on n'a pas encore appris à soutenir les regards des mourans. (*Betti sort en pleurant.*)

MELFONT.

Ne te laisse pas accabler.... Avant la cérémonie, viens te reposer... tâche que ton cœur reprenne un peu de force.

CLARENCE.

Allons donc!... Oh! que le temps arrive lentement! (*On se range autour d'elle et on l'emmène. Pendant ce temps, Dogson entre par une porte dérobée du temple, où il est resté un instant, la tête penchée à l'ouverture, et sans être aperçu de ceux qui sont en scène. Il s'avance alors à grands pas vers Melfont, l'arrête, et le ramène sur le devant du théâtre.*)

SCÈNE XVI.

DOGSON, MELFONT.

DOGSON, *avec mystère.*

Un mot.

MELFONT, *le regardant fixement.*

Vous avez donc bien soif?

DOGSON, *troublé.*

Une main qui vous protége veut vous tirer d'ici... Je me suis chargé de la commission.

MELFONT, *avec un froid dédain.*

Celui qui vous envoie est bien puissant, puisqu'il a le pouvoir de rendre serviable jusqu'à Dogson.

DOGSON, *haussant la voix.*

Milord, l'homme est faible, et, vous le savez, il ne fait pas toujours ce qu'il doit.... Je vous le répète : voulez-vous me suivre?

MELFONT.

Allez, le piége est trop grossier... Pourtant ne craignez

Digitized by Google

rien, je ne vous échapperai pas; et demain vous pourrez raconter comment je suis mort... Mais attendez encore, il n'est pas temps.

DOGSON, *qui voit Elfride à la porte par où il est entré, la montre de la main.*

Vous serez peut-être moins incrédule.

SCÈNE XVII.

MELFONT, DOGSON, ELFRIDE.

ELFRIDE *entre précipitamment.*

Il a dit vrai... sauve-toi.

MELFONT, *comme frappé.*

Encore là, pour savourer nos dernières larmes!

ELFRIDE.

Cesse toutes ces injures; échappe au supplice, je ne demande que cela de toi... Cherche une terre hospitalière, et alors, Melfont, souviens-toi que dans mon cœur la haine fut moins forte que l'amour.

DOGSON, *qui s'est éloigné, se rapproche.*

A quelques pas d'ici, une chaise l'attend... qu'il parte.

MELFONT, *les écoutant indigné.*

Clarence est ici: il n'y a pour moi de terre hospitalière que celle où elle respire... que celle où Elfride n'habite pas.

ELFRIDE, *suffoquée de rage.*

Oui, oui, Clarence te suivra... de bien près!

MELFONT, *d'un ton solennel.*

Et comme mon épouse!

DOGSON.

Cet homme veut mourir... laissez-le faire.

ELFRIDE.

C'est ton dernier mot?

Digitized by Google

MELFONT.

Le dernier... Si cependant quelque pitié pouvait pénétrer dans ton cœur... ma fille...

ELFRIDE, *avec l'expression d'une idée effroyable.*

Je vais te l'envoyer. (*Elle sort avec Dogson, qui referme la porte dérobée.*)

SCÈNE XVIII.

MELFONT, LE MINISTRE, BETTI.

BETTI, *montrant Melfont au Ministre.*

Voilà milord... (*Elle se cache derrière les colonnes.*)

LE MINISTRE, *avec gravité et douceur.*

Vous réclamez mon ministère?...

MELFONT, *s'avançant.*

Venez vers des infortunés qui vous demandent de bénir leur union.

LE MINISTRE.

Jeune homme, je connais vos malheurs! mais si vous avez des remords, soyez plein de confiance. La justice des hommes condamne et punit le coupable... la justice de celui qui est rempli d'amour absout le repentir.

MELFONT.

Et voici la fiancée. (*Il s'empresse vers Clarence qui revient appuyée sur le bras de son père.*)

SCÈNE XIX.

MELFONT, LE MINISTRE, CLARENCE, BURNET, LE JUGE, BUTTLER, BETTI. (*On apporte des sièges.*)

CLARENCE, *entrant pâle, défigurée et faisant un effort pour se soutenir.*

La parole sacrée va enfin nous remettre dans le chemin de la vertu, et ramener dans mon cœur l'innocence qui

Digitized by Google

l'avait abandonné... Mon ami, c'est ton bras maintenant qui doit me soutenir...—Aide Clarence... qu'elle puisse tomber aux genoux de son père... (*Elle se laisse aller, Melfont la soutient par le milieu du corps, et s'incline autant que la position le lui permet.*)

BURNET, *profondément ému et relevant sa fille.*

Oh ! je vous bénis tous deux.

CLARENCE.

Répétez aussi que vous me pardonnez mes fautes.... cela me fera du bien.

BURNET.

Il n'y a pour toi, dans ce cœur, que de la tendresse.

CLARENCE, *abattue et d'une voix éteinte.*

Maintenant, conduisez l'épousée... (*On veut la mener du côté de l'autel.*) Non, pas de ce côté... Au tombeau de ma mère... c'est là qu'il doit recevoir le serment ! (*Le ministre se place... Clarence et Melfont sont devant lui ; la cérémonie va commencer.*)

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, ARABELLE.

ARABELLE, *se précipitant vers Melfont.*

Arrêtez mon père, arrêtez !

MELFONT, *avec une expression de terreur.*

Est-ce ta mère qui t'envoie? Laisse-moi.

ARABELLE, *toute tremblante.*

Lisez !...

MELFONT, *lisant bas.*

Horreur ! horreur !

CLARENCE.

Eh ! que peuvent-ils ajouter à tant de maux ?

ARABELLE, *s'approchant de Clarence.*

Qu'ai-je fait à mon père ?

Digitized by Google

MELFONT, *la repoussant.*

N'approche pas !

CLARENCE.

Melfont... c'est votre Arabelle !

ARABELLE, *s'enfuyant.*

Il ne me reconnaît plus !

MELFONT.

Enfant de la furie, exècre aussi ta mère. (*Il se tord les mains.*)

BURNET.

Qu'est-ce donc encore ?

MELFONT, *comme un forcené.*

Ils l'ont empoisonnée !

TOUS, *avec horreur.*

Empoisonnée ! !

MELFONT.

Ah ! l'abîme n'a plus de mystères... elle lui a dérobé son dernier secret ! Mais que vengeance retombe terrible sur Elfride : les mots qu'elle a tracés l'accuseront.

CLARENCE.

Mon ami, je la plains encore plus que moi. — Donnez cet écrit... je veux le voir... car il me dit que vous m'aimiez beaucoup... (*Elle le prendet le déchire.*)

MELFONT.

Clarence... des supplices ! que faites-vous ?

CLARENCE.

Je pardonne à mon tour... Croyez-moi, Elfride n'échappera point à sa destinée... (*Apercevant Arabelle qui s'est cachée sous le tombeau.*) Chère enfant, prends cette main.. Melfont, donnez-moi la vôtre... mon père... Oh ! que je suis bien... Adieu !

MELFONT, *se jetant sur Clarence, et cherchant sur ses sur ses lèvres un dernier souffle de vie.*

Elle est morte ! !

Digitized by Google

SCÈNE XXI.

LES PRÉCÉDENS, ELFRIDE, DOGSON, MEGUE, *à l'écart.*

A l'instant où Clarence prononce ces dernières paroles, Elfride entre par la porte dérobée, s'appuie sur une colonne, et semble s'enivrer de la douleur commune. Melfont est debout devant le corps dans un état d'anéantissement absolu. Arabelle ne quitte pas la main de Clarence. Burnet est appuyé sur le tombeau, et pleure. Tous les assistans se groupent différemment pour donner cours à leur émotion. Le juge, qui a passé derrière les assistans, vient mettre la main sur Elfride.

MELFONT, *sortant de sa stupeur.*

Que fais-je ici? (*Il se poignarde.*)

20 JUIN 63

La toile tombe.

Digitized by Google